PRIMEURS

LIVRES



André Lachance a fait le pari de présenter l'histoire des « petites gens » **de la Nouvelle-France.** **Page D 11**

GROS PLAN



Elle était prête à tout abandonner il y a cinq ans. Mais, sous les encouragements de Bob Dylan et d'Allen Ginsberg, Patti Smith vient de sortir ce qu'elle considère être son meilleur album. **Page D 3**

Zulu Time
Planète de solitaires



LE SOLEIL, STEVE DESCHÊNES

JEAN ST-HILAIRE LE SOLEIL

QUÉBEC — Féru de géographie, Robert Lepage aime les voyages. Mais il a peur de l'avion. Souvent, car son théâtre le renvoie fréquemment là-haut. Et là-bas, dans ces métaphores contradictoires de « la pulsion de se rencontrer des humains » et de leur profonde solitude que sont les aérogares internationales.

Point de presse avec l'artiste, à ras de moquette, au foyer-bar du Palais Montcalm, il y a une bonne quinzaine. Un avion en panne d'ordinateur venait de le ramener de Toronto... Bel enchaînement avec *Zulu Time*, le spectacle de son cru que le Carrefour international de théâtre affiche du 16 au 20 mai. Citoyens de l'aéronautique mis à part, on n'entend guère l'expression que dans les rapports de catastrophes...

Le temps Zoulou sert de référence à l'aviation internationale. Celui-ci est établi à partir du méridien de Greenwich, ligne longitudinale qui divise la terre d'un pôle à l'autre en passant par l'observatoire de Greenwich, en banlieue de Londres. On dit *Zulu Time* parce que ce méridien longe un peu en ouest l'Afrique australe, terre des Zoulous. Quand il est minuit heure Zoulou, il est 5 h 30 à Québec.

Le spectacle atterrira au Centre de foires d'Expo-Cité, l'une des rares antres de la région métropolitaine assez vastes pour accueillir cette « fresque de la démesure », la définition étant de Lepage. Il fallait de la place pour 700 spectateurs, mais surtout pour le décor de 30 mètres par 17 qui s'étage sur douze mètres de hauteur. L'aménagement de la salle est bi-frontal. La piste sépare le public en deux ; les artistes s'y produisent le plus souvent, mais ils jouent aussi sur des passerelles amovibles. C'est un aménagement distancié : on est dans un aéroport planté dans un théâtre. Un avatar parmi d'autres de la recherche formelle de Lepage sur l'espace scénique.

ALLIAGE DE THÉÂTRALITÉS

À l'aube de ce projet dont Paris et Zurich ont vu la première mouture, l'automne dernier, il y avait le désir de rencontre avec des artistes d'autres disciplines, explique Lepage. Un désir de longue date. « Ce n'est pas pour rien qu'en quittant le Repère pour fonder Ex Machina, on a fait le choix d'un nom dans lequel il n'y aurait pas le mot " théâtre ", dit-il. Cétait une façon d'affirmer notre amour des machines et des technologies de la scène. »

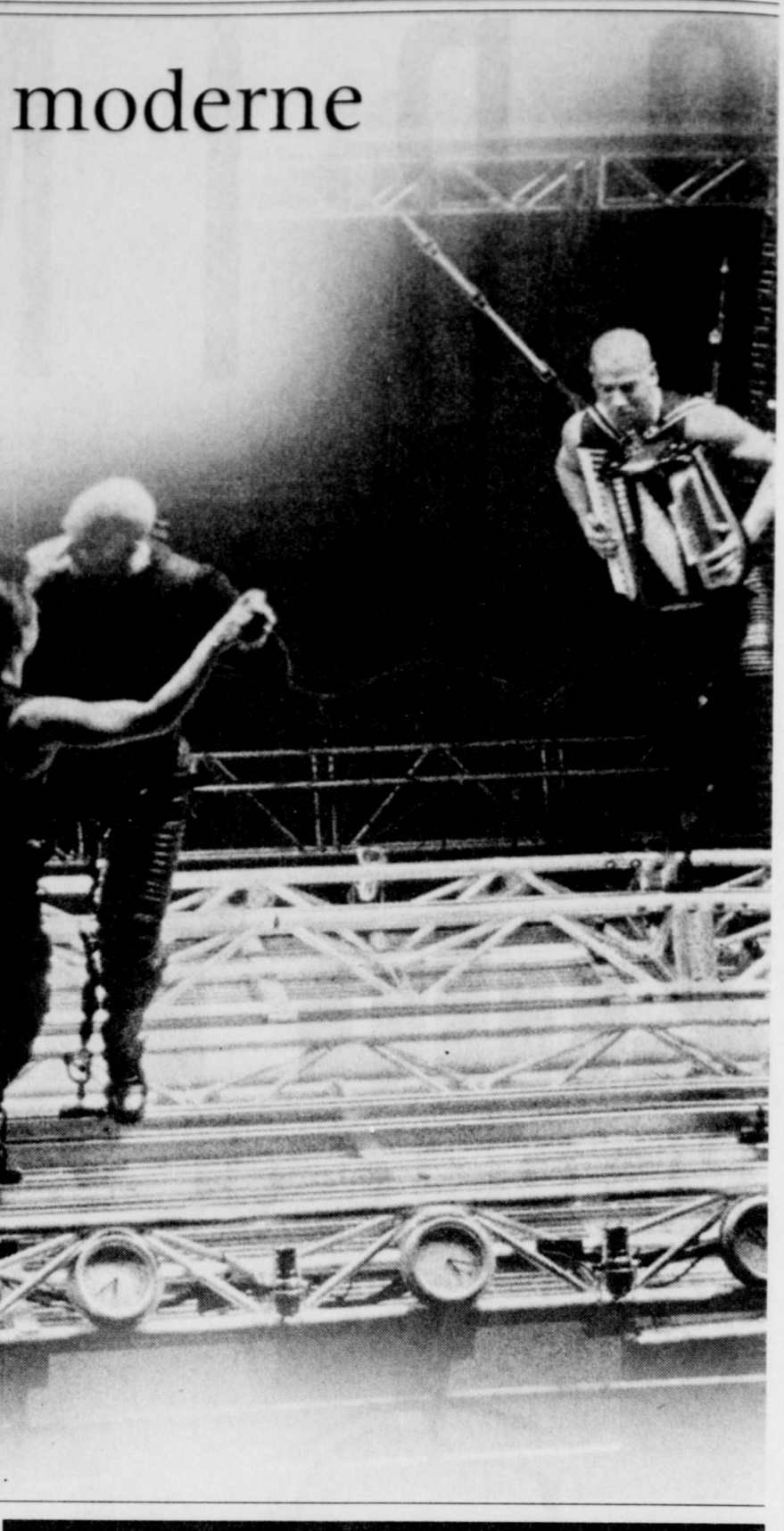
Lepage a donc invité des artistes de différentes avenues et des spécialistes de nouvelles technologies intéressés à théâtraliser leurs créations. Six figurent sur scène : la comédienne-musicienne Claire Gignac, la contorsionniste péruvienne Jenny Jessica Jacinto, le comédien Marco Poulin, l'artiste du théâtre corporel Rodrigue Proteau et deux musiciens. Mais le spectacle porte l'empreinte de plusieurs autres créateurs, dont les vidéastes autrichiens de Granular Synthesis, le robotiste Louis-Philippe Demers, l'installationniste Gordon Monahan et les compositeurs Michel F. Côté et Diane Labrosse. Ça donne, aux dires même de l'orchestrateur scénique Lepage, « un *show* techno-décibels, mais chaud et humain ».



Pour Lepage, les grandes aérogares sont devenues des villes, « des capitales » dont on pourrait ne pas sortir et néanmoins comprendre ce qui est au coeur des sociétés

Voir ZULU en D 2 ➤

Poème techno sur la solitude moderne



ZULU

Suite de la D 1

Car « il y a toujours le contrepoint, insiste Lepage. La technologie peut être complexe et froide, mais elle dit beaucoup sur la volonté de l'être humain d'évoluer. Dans notre *show*, je ne crois pas qu'elle soit tape-à-l'oeil. Quand il y a beaucoup de technologie, c'est pour des raisons bien précises. Si nous avons des robots, c'est pour donner plus de valeur à ce qui est ensuite assumé par l'humain. Et puis il n'y a pas que de la haute technologie, il y en a de la basse aussi dans le spectacle, des moments de grâce lui sont dus. »

On ne parle à peu près pas dans *Zulu Time*, que Lepage donne aussi pour « un poème sur la solitude moderne » traversé par le cirque, la danse, le rock and roll, le théâtre et quoi d'autre. C'est discontinu. « Drôle et touchant », plaide-t-il avant de donner pour marcotte technologique de la tradition des *Fridolinades* et autres *Boeuf qui rit!* En plus érotique.

AU COEUR DES SOCIÉTÉS

Le propos a galvanisé Lepage tout autant que la forme. C'était pour lui l'occasion « de parler du phénomène pluriculturel sans tenir de discours énocomique ou politique ».

Plus il les fréquente, plus il est fasciné par les grands aéroports. Leur neutralité n'est qu'apparente, ils ont leur propre culture. « Il s'y passe des choses incroyables, dit-il, que vous soyez à Francfort, à Heatrow ou au Japon, vous voyez les gens s'assembler par le costume. C'est une culture avec ses pilotes et ses hôtesses, ses cuisiniers et ses mécaniciens, etc. avec son propre syszzzxxxtème de classes, et celles-ci sont bien délimitées. » Une culture qui reflète notre façon de voir le monde à la croisée du métissage. Les aéroports sont des endroits d'émergence de standards internationaux, c'est là que sont apparues les premières chapelles multiconfessionnelles, observe-t-il.

En fait, selon lui, les grandes aérogares sont devenues des villes, « des capitales » dont on pourrait ne pas sortir et néanmoins comprendre ce qui est au coeur des sociétés.

Paradoxalement, note Lepage, « dans ce monde qui devrait nous faire nous rencontrer, on observe une solitude considérable ».

On a parlé de la structure plus ou moins discontinue de ce spectacle « un peu cabaret », d'ailleurs sous-titré à l'origine *cabaret technologique*. Parfois rattachés, parfois simple écho de précédents, bulles autonomes en autres temps, les numéros sont annoncés chacun par une lettre de l'alphabet : Q pour Québec, T pour tango, etc. Retravaillé en vue du Carrefour, le spectacle en regroupe seize. À terme, ce *work in progress* en comportera au moins 26. Au moins, car l'engouement pour le spectacle le justifiant, Lepage aimerait en faire un immense collage qui pourrait s'étendre sur une journée, qui sait. Le spectateur irait et viendrait à sa guise, ce serait une fête parfaitement régie, mais frottée de l'esprit du *happening*. Pour le moment, il en a pour 1 h 40.

Parallèlement, *Zulu Time* s'intéresse aux vocables transculturels. Diesel, jazz, motel, sauna, taxi et virus, gangster et revolver, il y aurait 22 de ces mots intelligibles à la quasi-totalité des habitants de la planète. Lepage postule que la liste s'allongera. Le ton de sa voix indique qu'il ne parierait pas toutes ses billes sur cette éventualité, mais il soumet qu'« on est peut-être en train d'assister à la naissance d'un espéranto spontané... »

Réservations au 670-9011.

UNIVERSITÉ LAVAL
Aujourd'hui Québec, demain le monde.

La réplique au **passé**
La couleur du **présent**
Le ton de l'**avenir**

LE GALA LES MUSES 2000

PRIX DES ARTS ET DE LA CULTURE
Une initiative du Service des activités socioculturelles

LES GAGNANTS
De haut en bas et de gauche à droite

MUSE CINÉMA/VIDÉO
Hugo Matte (communication graphique)

MUSE RECONNAISSANCE
Jean-Eudes Landry, rédacteur en chef
Au fil des événements

MUSE ARTS GRAPHIQUES
Érick Cyr (arts plastiques)

MUSE VARIÉTÉS-NUMÉRO
Sophie Côté (psychologie)

MUSE EXPOSITION
Isabelle Falardeau (arts plastiques)pour les étudiants en arts plastiques

MUSE PHOTO
Samantha Merlin (arts plastiques)

MUSE THÉÂTRE-INTERPRÉTATION MASCULINE
Félix Beaulieu-Duchesneau (théâtre)

MUSE MUSIQUE-SPECTACLE
Alain Baril (musique) pour Famul Jazz

MUSE MUSIQUE-INTERPRÉTATION
Marie-Noëlle Claveau (musique)

MUSE VARIÉTÉS-CONCEPT
Marie-Ève Pelletier (psychologie)

MUSE DANSE-INTERPRÉTATION
Katia Bilodeau (génie mécanique)
Sharlène Côté (médecine)
*absente sur la photo

MUSE EN COULISSES
Vanessa Quellos (histoire de l'art)

MUSE IMPROVISATION MASCULINE
Jimmy Doucet (théâtre)

MUSE THÉÂTRE-INTERPRÉTATION FÉMININE
Anne-Marie Lanthier (théâtre)

MUSE THÉÂTRE-MISE EN SCÈNE
Laurent Turcot (histoire)

Sont absents sur la photo :

MUSE DANSE-CHORÉGRAPHIE
Geneviève Gosselin (communication)

MUSE IMPROVISATION FÉMININE
Roxane Gagnon (enseignement)

MUSE INITIATIVE
Stéphane Jacques pour la Chaire Publique l'AELIÉS

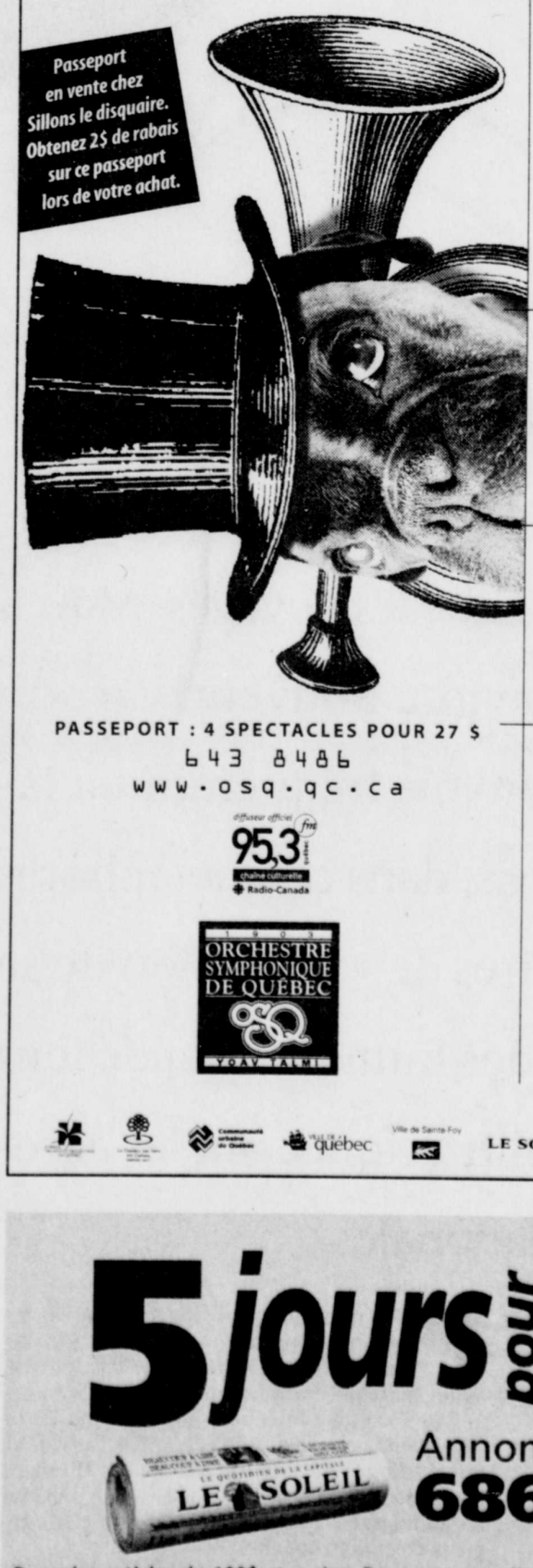
conception graphique: Stéphanie Francoeur Photographies: Marc Robitaille

SASC Service des activités socioculture

Merci à nos commanditaires partenaires
Repro Laval, Le Soleil, CHYZ 94,3 Radio Campus Laval,
Le Guide Québec Scope, Le Vice-rectorat au développement
de l'Université Laval

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC
PRÉSENTE
MUSIQUES AU PRÉSENT

Des soirées qui ont du mordant!
4 AU 6 MAI 2000



PASSEPORT : 4 SPECTACLES POUR 27 $
643 8486
www.osq.qc.ca

95,3 fm chaîne culturelle Radio-Canada

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC
OSQ
Y'A Y'A M'I

GÉOMÉTRIES SENTIMENTALES
OSQ et **solistes invités**
jeudi **4 mai, 20 h**
Théâtre Capitole

Over Time
DE **JOHN REA**
Tourbillon de mécaniques dans l'espace.

Rocking Mirror Daybreak
DE **TORU TAKEMITSU**
Paysages sereins des jardins japonais.

Débâcle
DE **DENIS DION**
Bouillonnement de vie signé par un compositeur de Québec.

Concertino Colorum
DE **DIEGO LUZURIAGA**
Voyage au cœur de la forêt tropicale équatorienne.

Entre chien et loup
DE **DENYS BOULIANE**
Grand chant au lyrisme trouble.

UNIONS LIBRES
Ensemble contemporain de Montréal
vendredi **5 mai, 20 h**
Théâtre Capitole
La musique s'allie ici à la danse, à la peinture, au cinéma et à la sculpture pour donner à voir et à entendre un spectacle multiforme fait de créations fortes et éclatées.

L'ERREUR CONTRE-ATTAQUE
Ensemble Erreur de Type 27
vendredi **5 mai, 23 h**
Salle Multi de Méduse
Concert aux frontières de la musique contemporaine et du pop, parsemé de petits interludes musicaux hauts en couleur, offert par 22 jeunes musiciens de Québec.

PARTIR C'EST MOURIR UN PEU
OSQ et **soliste invitée**
samedi **6 mai, 20 h**
Théâtre Capitole

M is for Man, Music, Mozart
DE **LOUIS ANDRIESSEN**
Enfant terrible de la nouvelle musique hollandaise influencé par le pop et le jazz, le Big Band et Stravinski.

Dans les champs, il y a des bibittes
DE **WALTER BOUDREAU**
Œuvre insectivore, un univers fascinant rempli de beauté et de sauvagerie à découvrir.

Finale
DE **MAURICIO KAGEL**
Musique incorporant les saltimbanques, le cirque, la bastringue et un solo de pompe à bicycle.

Québec Ville de Sainte-Foy LE SOLEIL VOIR

5 jours pour 5$
Annonces classées
686-3311
Pour des articles de 100$ et moins. Pour un temps limité. Annonce de 2 lignes.

PATTI SMITH

De l'ombre à la lumière

« Si je ne faisais plus jamais d'album, je serais très fière que celui-ci soit mon dernier »

DAVID BAUDER ASSOCIATED PRESS

NEW YORK — À 53 ans, la poétesse et rockeuse Patti Smith a réalisé ce qu'elle considère comme son meilleur album. Et il n'aurait peut-être jamais vu le jour sans l'intervention de Bob Dylan et du regretté Allen Ginsberg.

Patti Smith était prête à tout abandonner il y a cinq ans après l'enregistrement de *Gone Again*. Ce disque sombre, une méditation sur les décès de son époux, de son frère et de son ami, le photographe Robert Mapplethorpe, avait le ton d'une déclaration d'adieu.

Ginsberg n'a rien voulu entendre et il a servi à son amie un mot d'encouragement, la pressant de ne pas s'abandonner au chagrin et de replonger dans le travail. Dylan lui a également téléphoné pour lui dire sensiblement la même chose, ce qui n'a pas été sans surprendre Patti Smith, étant donné qu'ils ne se connaissent pas intimement. Mieux : Dylan l'a invitée à ouvrir sa série de concerts en Australie et en Extrême-Orient.

Ces belles manifestations d'appui, ainsi que la réaction des fans à son retour sur scène, ont ravivé Patti Smith. Et le résultat de ce nouvel élan de créativité est inscrit sur *Gung Ho*, un album rock très littéraire qui ne lésine pas sur le *groove*. Smith chante au sujet de Ho Chi Minh, de mère Teresa et de Times Square, revendiquant un territoire que le rock'n'roll visite rarement ces années-ci.

« Je considère vraiment que c'est mon meilleur disque, et si je ne faisais plus jamais d'album, je serais très fière que celui-ci soit mon dernier », affirme la chanteuse, tout en ajoutant : « Mais ce disque m'a réellement donné envie d'en faire d'autres ! »

HO CHI MINH ET MOI

Une des rares artistes à avoir fait le pont avec succès entre la ferveur « contre-culture » du rock des années 60 et le punk des années 70, Smith a vu ses œuvres phares *Horses* et *Easter* inspirer une foule de musiciens comme Michael Stipe de REM, qui chante d'ailleurs sur *Gung Ho*.

Assise dans un petit café en face de sa résidence de Manhattan, la chanteuse savoure un thé tout en parlant de sa musique. Son visage aux lignes angulaires s'adoucit quand sa fille de 12 ans vient la rejoindre pour lui raconter ses répétitions de théâtre à l'école.

Le visage ressemble étonnamment à celui du soldat enjoué dont la photographie orne la pochette de son CD. Il s'agit en fait de son père, décédé l'été dernier. Patti Smith est tombée sur cette photo en fouillant récemment dans les possessions de son père avec sa mère.

« Elle a dit : "Regarde ton père, il est tellement *gung ho*" », raconte Smith, qui a su instantanément qu'elle utiliserait cette photo. Le lien était on ne peut plus approprié avec le titre de l'album, rumination de l'artiste sur l'ancien leader vietnamien Ho Chi Minh. Thème peu commun pour une chanson rock, le tout reflète néanmoins la manie de Smith de se mouiller dans des sujets non familiers.

Alors qu'elle veillait tard, un soir au cours de sa tournée australienne, la chanteuse est tombée sur un documentaire à la télé sur la vie de Ho Chi Minh. Elle fut étonnée d'apprendre qu'il avait étudié la révolution américaine et qu'il avait choisi la Déclaration d'indépendance des États-Unis comme modèle pour le Viêtnam.

Smith dit avoir été fâchée de constater que Ho Chi Minh en savait plus qu'elle sur l'histoire américaine. Lectrice vorace, elle s'est mise à lire tout ce qui avait été écrit sur lui, et elle a aussi replongé dans l'histoire de son propre pays. Tout cela l'a aidée à se réconcilier avec la guerre du Viêtnam, où plusieurs de ses amis y ont laissé leur vie.

En plus de Michael Stipe, le guitariste Tom Verlaine joue sur *Glitter in Their Eyes*, probablement la première chanson pop à citer l'Organisation mondiale du commerce. Une autre chanson, *Lo and Beholden*, tente de façon lyrique de lier le personnage biblique de Salomé à l'exploitation de la jeunesse d'aujourd'hui. « J'ai grandi à l'ère des Bob Dylan, Jim Morrison et Jimi Hendrix, dit-elle. C'est pourquoi mes textes sont si ambitieux. »

Très peu de compositeurs visent en effet si haut de nos jours ou, exception faite peut-être de Rage Against the Machine, écrivent autant sur des questions sociales. « Je n'ai jamais vraiment été à la mode. Je fais seulement le meilleur travail possible. Et je sais que mes motivations sont bonnes. »

LUTTER POUR LE ROCK

Même si elle ne devait plus jamais endisquer, Patti Smith a le sentiment d'avoir accompli ce qu'elle devait faire en tant qu'artiste. Elle laissera les autres, comme son fils de 17 ans qui joue de la guitare sur *Gung Ho*, déterminer le futur du rock. C'est à eux de jouer désormais.

« J'étais davantage préoccupée par ces choses en 1972 quand je m'inquiétais que le rock'n'roll, encore si jeune, soit bouffé par le commerce. Je voulais rappeler aux gens leurs responsabilités sociales et politiques. »

La politique ? Sa chanson *People Have the Power* fut encore récemment utilisée lors d'un ralliement électoral dans la campagne de Bill Bradley, qui visait l'investiture démocrate à la présidence, avant d'être battu par Al Gore. Smith l'a aussi jouée en mars pour rendre hommage à Clive Davis lors de son introduction au Temple de la renommée du rock.

Davis, le fondateur d'Arista Records, fut le premier à mettre sous contrat Patti Smith ; il continue de l'aider dans sa carrière. La soirée fut très émotive. Une larme à l'œil, elle a déclaré au sujet de son complice : « Je n'ai pas compris et je me suis souvent demandé ce qu'il avait vu en moi. Ça m'aura pris toutes ces années pour le saisir. » Patti Smith réalise en effet maintenant que Davis a perçu en elle une parenté d'esprit, « quelqu'un qui aimait véritablement le rock et qui luttait pour la raison vitale du rock ».

La musique fut « très, très importante dans ma jeunesse », dit-elle, ajoutant avoir senti comme un privilège de se voir donner la chance d'enregistrer la sienne. « Qu'importe si je réussissais ou si j'échouais, j'ai tenté de faire en sorte que chaque disque soit spécial. J'en ai seulement fait huit en 25 ans. Dans chacun d'eux, j'ai mis le même effort, ce que j'étais à ce moment, mes aptitudes de l'époque. C'est pourquoi je suis si heureuse avec le nouveau. Tout est revenu. J'avais beaucoup de bonnes idées et de choses à dire, mon groupe était en pleine forme et nous avions un excellent producteur. Ce fut une de ces situations où tout s'emboîte parfaitement. »

Un moment de grâce, quoi.





« Qu'importe si je réussissais ou si j'échouais, j'ai tenté de faire en sorte que chaque disque soit spécial. J'en ai seulement fait huit en 25 ans. Dans chacun d'eux, j'ai mis le même effort, ce que j'étais à ce moment, mes aptitudes de l'époque. »

Portion d'éternité

Après avoir fait le double deuil public de son frère et de son amoureux, Fred Sonic Smith, sur *Gone Again* et *Peace and Noise*, Patti Smith avait le sentiment de ne plus rien avoir à dire. Heureusement pour la petite histoire du rock, on l'a convaincue d'enregistrer *Gung Ho*. C'est écrire à quel point cet album de l'égérie des mouvements punk et new-wave resplendit et se démarque de la facilité ambiante. De l'ombre à la lumière, de l'affliction à la sérénité, le témoignage musical de Smith est une puissante ode à la vie et à l'amour. C'est d'autant plus évident que le fantôme de Fred Smith déploie ses ailes sur *Persuasion*, qu'il a écrite avant sa mort : « You can't prepare for the heart's invasion/Love is its own persuasion », chante sa muse de sa voix écorchée mais triomphante. Grâce à ses musiciens soudés — dont certains ont joint son groupe avant même *Horses* (1975) — Smith a pondu avec *Gung Ho* un CD hors du temps et éternel. Les pièces mélangent adroitement les mélodies folk-rock, les envolées psychédéliques, les rythmiques à la Television et l'aspect énergique à la Pretenders. Mais Patti Smith, c'est aussi et surtout les textes d'une grande poétesse qui puise à la source de l'histoire, Salomé (*Lo and Beholden*) ou la femme esseulée du général Custer (*Libbie's Song)*, insiste sur l'importance du souvenir, l'esprit accusateur des esclaves noirs (*Strange Messengers*), rappelle les idéaux oubliés des années 60 (*One Voice* et *Gung Ho*, sur le Viêtnam) et dénonce les fléaux du capitalisme sauvage (*Glitter in Their Eyes*). Une belle preuve qu'écrire des chansons est un Art (trop peu pratiqué).

Éric Moreault

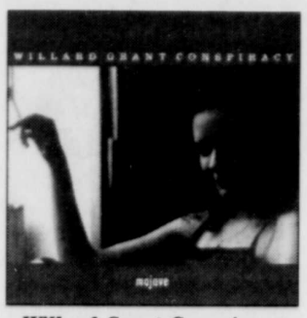
Patti Smith *Gung Ho* (Arista—BMG) ★★★★ 1/2

Écoute demain
LE GRAND DÉCOMPTE énergie
LE SOLEIL
chik 98 9 énergie
www.radioenergie.com

D'UNE PLAGE À L'AUTRE



Johanne Blouin



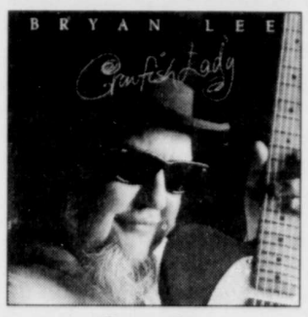
Willard Grant Conspiracy



Built To Spill



Transatlantic

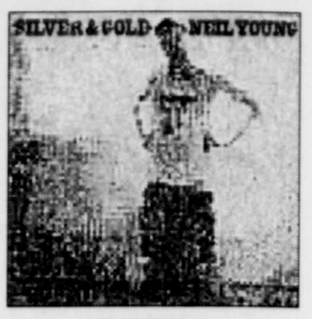


Bryan Lee



Émile Campagne


Supergrass



Neil Young

Or en barre

Figure de proue du folk-rock américain, artiste imprévisible et éclectique, Neil Young n'a pas hésité à se remettre en question à plus d'une occasion. Songeons au bluesé *This Note's For You*, au décapant *Weld*, au flirt rockabilly de *The Shocking Pinks* ou à l'exploration techno de *Trans*. Ces expériences n'ont pas toujours fait l'unanimité auprès de ses nombreux admirateurs, qui le préfèrent nettement en « troubadour » des temps modernes : guitare acoustique, voix, harmonica et quelques discrets complices. Young en avait ramené plus d'un au bercail avec *Harvest Moon* (1992), sorte de suite du classique *Harvest*. Eh bien, huit ans plus tard, il nous refait le coup avec *Silver & Gold*, présenté, lui, comme une suite d'*After the Gold Rush*. Un projet dont Young a accouché après avoir longtemps jonglé à la réalisation d'un disque en solitaire. Ce projet s'est lentement transformé en un savoureux disque intimiste, « roots », où se marient folk et country. Le chanteur, entouré d'une belle équipe, dont le batteur Jim Keltner et le bassiste Duck Dunn, cisèle quelques bijoux tels *The Great Divide* (de la graine de classique), illuminé par la « steel guitar » de Ben Keith, ou *Horseshoe Man,* dont l'intro au piano évoque *Imagine* de Lennon. Un coup de cœur ? *Buffalo Springfield Again,* où Young jette un coup d'œil (nostalgique ?) dans le rétroviseur. Avis aux intéressés : Neil Young profite de la sortie du disque pour présenter un DVD ayant aussi pour titre *Silver & Gold*. Il s'agit cependant d'un concert solo filmé à Austin l'an dernier. **Michel Bilodeau** (collaboration spéciale)

Neil Young *Silver & Gold* (Reprise — Warner) ★★★★ 1/2

Éloge de la lenteur

Le plus grand créateur qui soit ne se nomme-t-il pas accident ? En 1995, Robert Fisher et Paul Austin forment à la légère Willard Grant Conspiracy pour tester le nouveau studio d'un ami. Cinq ans et deux albums plus tard, voici que leurs complaintes des grands espaces désertiques réunies sur *Mojave* font entendre leur écho avec plus d'insistance. La description de leur folk-rock psychédélique noir résiste à la plupart des figures de style si ce n'est de sa caractéristique principale : la lenteur. Voix langoureuse, basse paresseuse, rythme alangui, arrangements enrobants, guitares acoustique ou *bottleneck* indolentes et nonchalantes ; le résultat agit avec une force hypnotique qui ne se dément jamais, plongeant l'auditeur dans une douce torpeur dont il n'a aucun goût de s'extraire. Les frontières musicales de *Mojave* s'estompent dès qu'on cherche à les circonscrire, leurs contours flous évoquant le mirage de sonorités entendues sur les meilleurs œuvres de Young, de Cave et de Cohen. Ce qui est d'autant plus surprenant puisqu'une quinzaine de musiciens ont joint les rangs de la Willard Grant Conspiracy pour l'enregistrement de ce troisième CD. Mais du chaos peut naître l'ordre et la beauté comme l'ont prouvé les Stones sur *Exile on Main Street*. *Mojave* exhale ce genre d'effluves magiques.
Éric Moreault

Willard Grant Conspiracy *Mojave* (Slow River — Ryko Palm) ★★★★

Papa s'en mêle

C'est le genre d'album qu'on a envie de mettre de côté sans l'écouter. Parce que l'homme a 78 ans, parce qu'il chante des chansons folkloriques, parce qu'on doute que ça puisse être intéressant. Mais lorsqu'on réalise que l'homme en question n'est nul autre que le père de la famille Campagne, de Carmen et des chanteurs du groupe Hart Rouge, on se laisse piquer par la curiosité... Et on finit par se laisser emporter par cette voix grave et encore solide, par les arrangements tout en douceur de ces chansons entendues mille fois, par la beauté des chœurs interprétés par les enfants, les petits-enfants et même la sœur d'Émile Campagne. Impossible de rester indifférent aux vieux airs comme *Le petit mousse*, *Le vieux sapin*, *Toutouiklonla* et *Un Canadien errant*. Car on s'imagine sans peine le genre de soirées tout en musique que devait passer jadis la famille Campagne dans le sud de la Saskatchewan. Un album-surprise qui frappe en plein cœur malgré sa grande simplicité et qui fera sûrement vivre de doux moments à nos aînés. **Julie Lemieux**

Émile Campagne *Émile Campagne* (Universal) ★★★

Fils spirituels

« Hey hey, my my/Rock and roll will never die », chantait Neil Young en 1979, et deux fois plutôt qu'une, en réponse au mouvement punk sur le classique *Rust Never Sleeps*. Deux décennies plus tard, Built To Spill répond à son tour à l'*electronica* et tient le flambeau bien haut sur son CD *Live*. Notamment avec une luxuriante version d'une vingtaine de minutes de *Cortez the Killer* que Neil apprécierait certainement au plus haut point. Oubliez l'anecdotique ressemblance de la voix de Doug Martsch avec celle du père spirituel du grunge et retenez surtout la même volonté d'évoluer devant un public sans filet. Porté et guidé par la musique, le quatuor improvise solos et longs *jams* au risque assumé sur *Cortez...* et *Broken Chairs*, d'égale durée. Entre les deux, les nouveaux héros du rock alternatif américain respectent un peu plus leur credo de chansons punchées aux riffs rentre-dedans et accrocheurs. Sauf que les versions livrées, encore une fois, diffèrent de celles des disques en studio. Comme *The Plan*, extraite de *Keep It Like a Secret*, CD qui a manqué d'un sillon ma liste des 10 meilleurs albums de 1999. Ceux qui ne connaissent pas le groupe devraient peut-être commencer par là. Les esprits aventureux et les fans de Built To Spill trouveront toutefois leur compte avec ce *Live* à la beauté imparfaite mais sans artifice. **É.M.**

Built To Spill *Live* (Warner) ★★★

Gros bateau prog

Il y a quelques années, la maison américaine Magna Carta avait lancé la mode des « super groupes », l'idée étant toujours d'avoir au sein de la formation un membre de Dream Theater. C'est ce principe que Neal Morse, de Spock's Beard, a appliqué en créant Transatlantic. Il réunit tous les ingrédients pour faire bondir l'amateur de rock progressif : Roine Stolt (Flower Kings), Peter Trewavas (Marillion) et Mike Portnoy (Dream Theater). Le groupe puise abondamment dans le prog des années 70, avec des pièces comme *All of the Above* qui s'étale sur près de 40 minutes. On est bien loin de l'exercice solo de Neal Morse… bien que le chanteur n'ait pu s'empêcher de pousser au moins une ballade (*We All Need Some Light*). J'avoue personnellement avoir été un peu déçu par *In Held (Twas) In I* (Procol Harum), une des premières suites progressives réalisée à la fin des années 60, qui, revisitée par Morse, perd de son cachet mystérieux. Néanmoins, il est facile d'avancer que cet exercice va figurer parmi les bons coups progs de l'année même si, comme c'est souvent le cas, on sent que l'ensemble n'est pas tout à fait cimenté. **M.B.**

Transatlantic *SMPT : E* (Radiant—Oasis) ★★★ 1/2

Malaise jazz

Johanne Blouin passe au jazz. Pour de bon, semble-t-il. Sur *Everything Must Change*, elle casse la glace avec un *band* de jeunes loups qui constituent ce que le genre connaît de mieux par les temps qui courent. On pense à John Hicks au piano, à Curtis Lundy à la contrebasse et à Bobby Watson aux saxos. D'un bout à l'autre, ces mecs-là ne se démentent jamais. Quant au répertoire, il est casse-cou, constitué, à quelques exceptions près, de standards relus, revus et corrigés par les plus grands depuis des lunes. Lorsque Johanne Blouin attaque *When I Look In Your Eyes*, on se dit que ça va y être, qu'on va accrocher, qu'on aborde enfin ici une palette de nuances et de sensibilité. Le problème, c'est qu'on vient déjà de s'en taper six et qu'il y en a trois autres qui attendent. Réflexion sommaire : le jazz est un langage en lui-même, avec ses codes, sa ponctuation, son accentuation, sa syntaxe... bref avec sa grammaire. Et sous cet angle, la chanteuse nous convie au malaise grammatical. D'une pièce à l'autre, l'accentuation apparaît uniforme, la ponctuation peu réfléchie. Presque tout est livré « dans le piton », sans cette subtilité de jeux de couleurs, de demi-teintes et d'effets contrastants qui font que la voix, en jazz, devient cet instrument unique de l'âme. Une pièce repère comme *Goodbye Pork Pie Hat*, que Mingus avait écrite sur le tas en apprenant la mort de Lester Young, s'en trouve dénaturée, dépossédée de son esprit, froissée par d'agaçantes aiguës. Une contrariété qu'on avait déjà éprouvée dès l'interprétation de la très brésilienne Agua de Beber, de Jobim et Moraes, donnée sans la moindre profondeur et conclue sur un scat pas très convaincant. Il faut tout de même être juste, il y a là toute une voix. Reste la voie ! **Pierre Boulet**

Johanne Blouin *Everything Must Change* (Justin Time — Fusion III) ★★

Second début

Difficile parfois de comprendre ce qui se passe lorsqu'un groupe prend une nouvelle direction. C'est le cas de Supergrass avec son petit nouveau, un CD d'ailleurs simplement intitulé *Supergrass*. C'est comme si la formation britannique effectuait ici un nouveau départ. Oubliez le punch et la vivacité dont elle faisait preuve à l'époque de *In It for the Money* ou *I Should Coco*. Plus léché, plus pop, Supergrass lorgne visiblement d'autres avenues. Dans le genre, certaines pièces sont convaincantes (notamment la somptueuse *Eon* ou la planante *Born Again*), mais on ne peut que tiquer à l'écoute de *Beautiful People,* qui emprunte au *Dreamer* de Supertramp, ou de *Pumping Your Stereo*, qui sonne carrément comme une version recyclée de *Rebel Rebel* de David Bowie. Pour ceux qui sont familiers avec le groupe, c'est un peu difficile à avaler ! **M.B.**

Supergrass *Supergrass* (EMI—Parlophone) ★★★

Enfin !

On a beau dire que c'est sur scène qu'un bluesman est à son meilleur, il était tout de même temps que Bryan Lee s'installe en studio après nous avoir présenté coup sur coup deux CD en concert. Installé à La Nouvelle-Orléans depuis de nombreuses années, le guitariste est un parfait ambassadeur du blues qui se concocte dans cette ville ; mais Bryan Lee a toujours tendu l'oreille vers le nord. Le Chicago Blues (réjouissant *What You Gonna Do* cuivré) a aussi droit de séjour. Après tout, Lee a habité à Chicago quelques années, se liant notamment d'amitié avec le défunt Luther Allison. Guitariste émérite, il lorgne aussi avec bonheur le funk bluesé (festif *Noize With the Boyz*), le blues soul et le R&B (feutré *Sweet and Beautiful Lady*). **M.B.**

Bryan Lee *Crawfish Lady* (Justin Time) ★★★ 1/2

SEMAINE DU 30 avril 2000

TOP 30 ANGLAIS
avec Mike Gauthier et Anne-Marie Witenshaw
DIMANCHE DE 9 h À 12 h
SD CS

2.	1.	[redacted]	
5.	2.	BE WITH YOU	ENRIQUE IGLESIAS
1.	3.	MARIA MARIA	SANTANA
8.	4.	SEXBOMB	TOM JONES
6.	5.	BETTER MAN	J.GAINES & SOUL...
7.	6.	YOU SANG TO ME	MARC ANTHONY
9.	7.	THE BAD TOUCH	BLOODHOUND GANG
3.	8.	I'M OUTTA LOVE	ANASTACIA
4.	9.	ONLY GOD KNOWS WHY	KID ROCK
11.	10.	THIS TIME AROUND	HANSON
14.	11.	WHEN	SHANIA TWAIN
10.	12.	OTHERSIDE	RED HOT CHILI PEPPERS
16.	13.	HE WASN'T MAN ENOUGH	TONI BRAXTON
17.	14.	THONG SONG	SISQO
19.	15.	[redacted]	
12.	16.	AMERICAN PIE	MADONNA
13.	17.	NEVER LET YOU GO	THIRD EYE BLIND
20.	18.	PRIVATE EMOTION	RICKY MARTIN
21.	19.	CRASH AND BURN	SAVAGE GARDEN
22.	20.	SHACKLES (PRAISE YOU)	MARY MARY
24.	21.	I WANNA BE LIKE YOU	BIG BAD VOODOO
23.	22.	CAN'T STOP	JACKSOUL
26.	23.	THE ONE	BACKSTREET BOYS
25.	24.	S CLUB PARTY	S CLUB 7
28.	25.	(MUCHO MAMBO) SWAY	SHAFT
29.	26.	MY WORLD IS YOU	OLIVER HAZE
30.	27.	PARTY ALL NIGHT	MYTOWN
18.	28.	(RUN TO THE WATER	LIVE
—	29.	DON'T GIVE UP	CHICANE & BRYAN ADMS
—	30.	SIMPLE KIND OF LIFE	NO DOUBT

TOP 20 FRANÇAIS
avec Marc Denoncourt
DIMANCHE
DE 18 h À 19 h 30
SD CS

1.	1.	LE MENTEUR	NICOLA CICCONE
2.	2.	TENDRE FESSE	ÉRIC LAPOINTE
4.	3.	JUSTE POUR TE PLAIRE	SYLVAIN COSSETTE
5.	4.	LES NOTES	NATHALIE LORIO
6.	5.	PSYCHOLOGUE	KEVIN PARENT
3.	6.	QUAND JE PENSE À TOI	CHRIS DE BURGH
8.	7.	COMME-TOI	INFINI-T
9.	8.	JE VOUS EMMERDE	KATERINE
12.	9.	J'IRAI OU J'IRAI PAS	LUC DE LAROCHELLIÈRE
11.	10.	ROCK POUR UN GARS...	DIANE DUFRESNE
10.	11.	SOLEDAD	PASCAL OBISPO
13.	12.	LES PARFUMS DE SA VIE	FLORENT PAGNY
14.	13.	JE RESTERAI MOI	JODIE RESTHER
15.	14.	SI TU M'AIMES ENCORE	MITSOU
16.	15.	RIEN DE NOUVEAU	FRANCIS CABREL
17.	16.	SEPTIÈME CIEL	JANE FOSTIN
19.	17.	LOIN DE CHEZ MOI	BRUNO PELLETIER
—	18.	QUAND ?	MARTIN DESCHAMPS
20.	19.	QUI EST CET HOMME	LAURENCE JALBERT
—	20.	TANT QUE L'AMOUR EST LÀ	LELA DORIANE

EN TOUT TEMPS, ÉCOUTE-NOUS À
WWW.RADIOENERGIE.COM/DECOMPTE.HTM

ÉCOUTE : TU POURRAIS GAGNER UN VOYAGE EN RÉPUBLIQUE DOMINICAINE à l'hôtel H 10 à Punta Cana
Tirage le 1er mai 2000



AGENCE DE VOYAGES CAA QUÉBEC
air transat
vacances air transat
www.vacancesairtransat.com

REMPLIS CE COUPON ET RETOURNE-LE À :
GRAND DÉCOMPTE ÉNERGIE, Chik 98,9 - 1245, chemin Ste-Foy édifice 1, bureau 105, G1S 4P2

Nom : _____
Adresse : _____
Ville : _____ Code postal : _____
Téléphone : _____ Âge : _____
1re position : _____
15e position : _____

1464177



À l'époque de ProjeKct, Adrian Belew (à droite) s'est retrouvé à la batterie. Aussi, l'idée de remettre sur pied King Crimson ne peut que sourire au guitariste.

Vive le roi !

King Crimson renaît... une nouvelle fois

MICHEL BILODEAU
COLLABORATION SPÉCIALE

« C'est comme un nouveau départ pour King Crimson », lance avec enthousiasme Adrian Belew.

Pas de doute possible, le guitariste est ravi par l'imminente sortie (le mardi 9 mai) du CD *ConstruKCtion of Light*, un disque qui, selon ses dires, puise à même la source de ce que le fameux groupe a réalisé ces 30 dernières années. « Je suis impatient de prendre la route pour présenter ces nouvelles pièces. C'est du King Crimson à 100 % ! »

Bien que totalement en accord avec les expériences menées par Robert Fripp avec les formations hybrides connues sous le nom de ProjeKct (de un à quatre), Adrian Belew ne cache pas son plaisir de pouvoir dire et annoncer que King Crimson est (enfin !) de retour. Pour plus d'un admirateur de Fripp et de son équipe, cette période a été plutôt difficile à suivre.

> Les musiciens ont été tellement emballés par l'expérience que Robert Fripp a déjà convenu d'une nouvelle rencontre en studio pour l'an prochain

Pour le guitariste, il était grandement temps que le « maître » sonne le rappel. On peut le comprendre d'autant plus aisément que, pour la période ProjeKct, Belew s'était retrouvé à la batterie. L'instrument de ses débuts alors qu'il jouait au sein d'une formation qui interprétait les Beatles au tout début des années 70 !

« Disons que j'étais un peu anxieux. Je trouvais que le groupe était absent depuis trop longtemps et je souhaitais revenir à ce que King Crimson avait proposé par le passé. Les expériences ProjeKct ont été utiles. Cette démarche nous a apporté quelque chose, mais disons que je souhaitais que l'on passe à autre chose. J'aime bien jouer de la batterie, mais évidemment, la guitare est de loin mon instrument de prédilection », raconte-t-il.

DANS SON STUDIO

Outre Belew, Fripp avait fait appel au bassiste Trey Gunn et au batteur Pat Mastelotto. Une nouvelle que Belew espérait depuis un bon moment. Pour le guitariste, ce retour était d'autant plus enthousiasmant que les séances de travail se dérouleraient dans son propre studio.

« J'ai saisi toute l'importance de posséder un studio personnel lorsque j'ai travaillé avec Frank Zappa. Frank m'a expliqué que depuis longtemps, il investissait une bonne partie de ce que lui rapportaient ses disques et ses tournées pour améliorer son studio. Pour lui, c'était essentiel pour créer en toute liberté. Il avait compris cela avant bien des musiciens, tout comme Jimi Hendrix d'ailleurs. »

Pendant trois mois, le quatuor a mené de très nombreuses répétitions et a façonné les nouvelles pièces en studio. « Ce disque a vraiment été ébauché, développé et défini en studio. C'est le fruit de très nombreuses et longues séances. Nous n'avions jamais joué une de ces pièces sur scène auparavant. Nous nous sommes rencontrés avec seulement quelques idées en tête. Il y avait de l'électricité dans l'air. Les nouvelles pièces sont très complexes. C'est un beau défi pour la tournée », glisse-t-il.

Les quatre musiciens étaient à ce point emballés par ces séances que Robert Fripp a d'ores et déjà convenu d'une nouvelle rencontre pour l'année prochaine. « Il y aura définitivement une suite à ce disque. Robert était très heureux de la façon dont se sont déroulées les séances de travail et très satisfait du résultat final. Pas de doutes, King Crimson est de retour », lance Adrian Belew.

EN TOURNÉE

Avec ce nouveau disque en poche, Robert Fripp et ses acolytes doivent reprendre la route à la fin du mois. L'Europe sera le premier continent visité puis le groupe doit se rendre en Asie. Pas surprenant lorsque l'on connaît la popularité du groupe au Japon. Les États-Unis et le Canada figurent eux aussi à l'itinéraire. Il est question du mois d'octobre et de novembre.

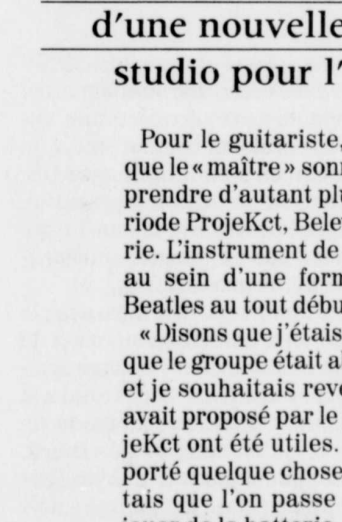
Entre deux concerts, Adrian Belew va aussi tenter de trouver du temps pour assurer la promotion d'un nouveau CD qu'il a concocté avec les musiciens de son ancienne formation The Bears, ainsi que celle d'un coffret et d'un nouveau CD de guitare « expérimentale ».

« Il y a parfois des gens qui me demandent comment je fais pour mener autant de projets de front. La réponse est bien simple : je travaille dans mon studio de huit à neuf heures par jour, sept jours par semaine. J'ai un ingénieur de son qui me rejoint chaque matin et je travaille toute la journée. Lorsque je me couche le soir, je pense à ce que je vais faire le lendemain. Il n'y a pas de secret. Il faut simplement s'investir sans compter son temps. Ce n'est pas un problème pour moi. C'est toute ma vie. »









THÉÂTRE PETIT CHAMPLAIN
Maison de la Chanson
Nicola CICCONE
Vendredi 5 mai
Dorothée BERRYMAN
14, 15, 16 juin
Réservations: 692-2631
SODEC Québec
VILLE DE québec
LE SOLEIL
1474149

Concerts "levée de fonds" pour nouveau spectacle
THE MUSICAL BOX
présente
«SELLING ENGLAND BY THE POUND»
Samedi le 3 juin 2000
19h30 et 22h30
2 représentations
«FOXTROT»
Dimanche 4 juin 2000
19h30
21h00 Présentation vidéo
«The Lamb Lies Down on Broadway»
(montage de films amateur et de photos)
21h30 Conférence de The Musical Box
Un DC incluant 3 à 4 pièces interprétées par The Musical Box en spectacle, sera remis à l'admission au concert.
Une cassette vidéo contenant la pièce The Musical Box (14 novembre 1998) au CEPSUM, sera remise à l'admission au concert.
REVIVEZ LA MAGIE DE GENESIS
SPECTRUM
Billets disponibles sur le réseau Admission au 514-790-1245 (région de Montréal) au 1-800-361-4595 (Canada et États-Unis) et à l'adresse www.admission.com
admission
1474198

Carrefour international de théâtre
Commission de la capitale nationale du Québec
PRÉSENTE
UN MOIS À LA CAMPAGNE
France
L'âme russe, à la française.
19 au 21 mai
ABERRATIONS DU DOCUMENTALISTE
France
" Un petit théâtre métaphysique ".
20 au 22 mai
THE HOUSE OF POOTSIE PLUNKET
Alberta
Le mythe d'Électre, version " South Park ".
19 au 21 mai
ÉVÉNEMENT SPÉCIAL
ZULU TIME
Québec
Une exploration technologique de Robert Lepage et ses complices.
16 au 20 mai
CE N'EST PAS DE LA MANIÈRE QU'ON SE L'IMAGINE QUE CLAUDE ET JACQUELINE SE SONT RENCONTRÉS
Québec
Une création de Wajdi Mouawad et Estelle Clareton.
18 au 22 mai
Hâtez-vous: certains spectacles sont déjà à guichets fermés!
FORFAIT CURIEUX
Hâtez-vous (quantité limitée)
Procurez-vous des billets pour plus de 3 spectacles différents et obtenez 30% de réduction sur le prix courant.
DU VENT... DES FANTÔMES
Belgique
Le retour des créateurs de la Tragédie Comique.
18 au 22 mai
Hydro Québec
Du 11 au 22 mai 2000
BILLETS
(418) 670-9011
www.carrefourtheatre.qc.ca
QUÉBEC
Québec
Billetech
LE SOLEIL
1474306

MUSIQUES AU PRÉSENT

La création n'est pas un hamburger

Walter Boudreau et Denys Bouliane proposent leur recette de l'originalité

RICHARD BOISVERT LE SOLEIL

Deux compositeurs et chefs d'orchestre, témoins de leur époque et qui refusent la normalisation. Denys Bouliane et Walter Boudreau reviennent à Québec pour la troisième année consécutive avec Musiques au présent, ce festival qui célèbre la folie créatrice, la liberté et l'originalité. Mais leurs idées ne sont pas insensées pour autant. L'avenir de la culture en général, et de la culture québécoise en particulier, est au centre de leurs préoccupations. Et ils s'insurgent contre cette tendance qui néglige la créativité et donne priorité à la rentabilité.



LE SOLEIL, JEAN-MARIE VILLENEUVE

Denys Bouliane et Walter Boudreau, de l'événement Musiques au présent, célèbrent la folie créatrice.

N'y a-t-il pas tout d'abord un malentendu avec la musique contemporaine ? N'est-elle pas trop originale, trop difficile à déchiffrer pour le commun des mortels ?

W. B. Bien sûr qu'il y a un danger de malentendu. Mais c'est aussi un problème général de société. On est en train de tuer dans l'œuf la curiosité, la disponibilité, parce que les gens sont branchés de plus en plus sur ce qu'on appelle la mondialisation. On est en train d'amener tout le monde à penser pareil, à manger les mêmes choses et à agir partout pareil, que tu sois Finlandais, Québécois, Brésilien ou Américain.

Le mode d'emploi est simple : tu viens t'asseoir et tu écoutes de la musique. Si tu es curieux, tu as peut-être envie d'entendre autre chose que ce qu'on te rabâche quotidiennement. À Québec, quand Lepage fait une nouvelle création au Trident, tout le monde se garroche. Et il ne faut surtout pas que ça ressemble à sa dernière création d'il y a six mois, sinon la critique va lui rentrer dedans. Il faut toujours qu'il soit au pinacle de l'invention et du nouveau. Pourquoi n'a-t-on pas cela en musique ? Ça, c'est un problème de société.

D. B. On parle d'uniformisation, de rationalisation… Ce qu'on cherche aujourd'hui dans la société, c'est d'essayer de rentabiliser au maximum chaque effort. C'est une entreprise nécessaire et qui n'est pas néfaste en soi. Mais il faut de plus en plus qu'on joue à coup sûr. Tous les organismes culturels sont pris dans cet engrenage-là. On nous demande de prévoir à quel public on s'adresse, comment il va répondre, quelle est

> **Apporter la culture à tout le monde ça ne veut pas dire écrire en considérant que les gens sont des imbéciles...**

sa pointure de souliers... Nous, on dit qu'une société qui tend à l'uniformisation tue l'esprit critique, tue la personnalité et tue l'individualité. Ce qu'on propose, ce sont des événements où l'auditeur doit faire appel à son esprit critique, doit se fier à lui-même. (Musiques au présent), c'est une petite enclave, c'est la porte ouverte pour la création pure et la réaction véritable.

Mais de nos jours, la musique est devenue beaucoup plus accessible. Il y a 100 ans, Québec n'avait même pas d'orchestre symphonique…

W. B. Rendre une culture accessible au plus grand nombre est un geste noble et valable, mais il faut faire attention. Apporter la culture à tout le monde, ça ne veut pas dire la raboter par en dessous. Ça ne veut pas dire commencer à écrire en considérant que les gens sont des imbéciles et qu'ils ne peuvent rien comprendre. Tout le monde a le droit de participer au génie de l'invention de l'espèce humaine.

Ce que nous voulons faire, c'est tout simplement donner accès au plus grand nombre possible à la création, à la création débridée, qui n'est pas redevable des techniques et des théories du marketing pour en faire un objet de consommation de masse. Le hamburger chez MacDo a été très étudié. Tout ce que ces gens-là produisent est le fruit de ce que j'appelle une conspiration. On cible les gens et on les maintient dans une espèce de créneau. Si tu as tel type, telle grosseur, tel métier, voilà ce que tu vas manger. (…) La belle folie qui habite l'être humain, c'est autre chose que le commerce des biens et services.

D. B. La mise en marché de la culture, c'est une chose. La création pure en est une autre. On en a contre ceux qui disent : "Votre création ne s'insère pas dans notre plan de marketing."

Le marketing a en quelque sorte remplacé le mécénat…

W. B. Le même démon prend des visages différents, mais toujours avec cette idée de commerce. Van Gogh a été incapable de vendre certaines toiles pour se payer deux croissants et un café, que des Japonais ont achetées pour 30 millions $ US, 50 ans plus tard. Ça, c'est le démon mercantile, qui n'a rien à voir avec l'œuvre elle-même. Le génie de la création n'est pas uniquement mesurable en fonction des critères mercantiles.

En musique, ce que l'on parvient à faire avec le peu de moyens que l'on a actuellement, c'est de donner une place à la création dans l'univers symphonique. Nous sommes une jeune société qui a la prétention de se penser distincte, même si on mange des MacDo et qu'on conduit des Buick. Mais les gens se distinguent par leur unicité, leur originalité. L'originalité vient du fait qu'une société va privilégier la création en son sein.

D. B. Il n'y a de salut pour la musique symphonique au Québec que dans la mesure où on met de l'avant la création. Il n'y a aucun avenir à essayer de damer le pion sur des marchés qui sont déjà complètement saturés. La seule façon de rendre son dynamisme à l'institution qu'est l'orchestre symphonique, c'est par la création.

Une partie du public peut être perplexe, désarçonnée, mais c'est justement ce qu'on demande à la création. C'est un état d'esprit qu'on veut créer. Rendre les gens conscients de l'extrême diversité des approches. Et les rendre conscients d'eux-mêmes. Ce qu'on favorise avant tout, c'est l'esprit critique, qui est actuellement bafoué.

W. B. Il y a eu une bonne nouvelle récemment. Ils (les producteurs de *Frédérick ou le Boulevard du crime*) sont venus nous présenter à Montréal un canular avec Jean-Paul Belmondo. Deux jours plus tard, ils ont *flushé* ça. Les gens ne l'ont pas acheté. Ça prouve que le théâtre québécois a réussi à s'imposer comme une grande force de création et les gens ont maintenant des standards. Depuis 45 ans, le théâtre québécois a fait des percées. Au début, ce n'était pas évident. Les gens se sont fait tirer des tomates.

Denis et moi, nous faisons la même chose en musique, avec 20 ans de retard. L'OSQ est le premier orchestre au Québec à institutionnaliser un festival, à faire des événements qui privilégient la création. Qu'on nous donne un peu de temps et on va voir que le public va peu à peu embarquer.

FESTIVAL MUSIQUES AU PRÉSENT. ***Du 4 au 6 mai au Capitole et à la salle Multi du Complexe Méduse.*** *Présenté par l'OSQ. Passeports : 27 $. Information au 694-4444.*



ARCHIVES, LE SOLEIL

Bob Walsh en répétition avec le quatuor Allard, l'an dernier, alors que débutait l'aventure désormais gravée sur disque, « Bob Walsh et le quatuor à cordes Allard ».

BOB WALSH

Blues de chambre

ÉRIC MOREAULT LE SOLEIL

Il y a un an, Bob Walsh était assis coincé entre deux tables d'un resto de la côte du Passage pour le lancement de la programmation estivale de l'Anglicane. Il interprétait deux pièces de son récent spectacle au Monument-National où il expérimentait un audacieux hybride de blues avec un quatuor à cordes. Cette semaine, avec un CD dans la poche et un agenda rempli sous le bras, le sympathique chanteur trônait dans le foyer du Grand Théâtre en remerciant le ciel et son gérant.

« Tu peux pas savoir comment ça libère », soupire-t-il de sincérité. Pendant un quart de siècle, Walsh a posé ses blues partout où il pouvait, donnant plus de 200 spectacles par année au milieu des volutes de fumée et du bruit des bouteilles. En ajoutant un piano et le quatuor Allard à son trio de base, le voici soudainement propulsé dans des salles de spectacle devant un public extatique qui en redemande.

Pas mal pour un concept né un peu par accident. Bob Walsh ressassait son rêve de quatuor d'harmonica à Jean Ouimet quand son gérant lui a lancé, un peu ironique : « Pourquoi pas des violons ? » En effet, pourquoi pas. *Bob Walsh et le quatuor à cordes Allard* témoigne de cette extraordinaire rencontre musicale et du succès public et critique qui a suivi.

UNE RENAISSANCE

« Ça fait un velours monstrueux. C'est comme une renaissance, entrer dans un autre monde », image le chanteur pour décrire ce passage vers la renommée et la respectabilité. Pas que Walsh soit un inconnu : il compte sur de loyaux admirateurs. Mais, soudainement, le cercle s'est de beaucoup élargi.

Jean-Fernand Girard, son chef d'orchestre et arrangeur, ne souhaite d'ailleurs qu'une seule chose : qu'il s'agrandisse encore. « J'espère que l'album va vivre à l'extérieur du Québec pour faire connaître l'immense talent de Bob. Ce n'est pas étampé québécois, canadien, américain ou européen. Ça peut se faufiler dans n'importe quel marché où les gens aiment la musique. »

Vrai parce que ce CD se distingue par son originalité et son côté risqué. Pour l'originalité, « on va à contre-courant de la musique standardisée de la radio », juge le chef d'orchestre. « La musique, c'est une performance vécue sur scène qui véhicule de l'émotion. Il n'y a pas eu d'études de marché. On a fait un album sans se soucier du style, pour le plaisir de la musique. »

Un plaisir qui s'entend, faut-il ajouter. Parce que les musiciens réussissent à communiquer à l'auditeur ce vertige bien particulier qu'ils éprouvent lorsque la musique les surprend eux-mêmes. Sur *St-James Infirmary*, Guy Bélanger et Jean-Fernand Girard s'embarquent dans un solo harmonica-piano pour la première. Résultat : « On est pris avec », disent-ils en rigolant.

Ce risque assumé de se lancer dans le vide ne s'est pas fait en criant violoncelle pour les musiciens de la section cordes. « Ça a été une grande découverte pour le quatuor, explique Girard, lui-même de formation classique. Ils ont l'habitude d'évoluer dans un cadre rigide, avec des notes réglées comme de la musique à papier où c'est rendez-vous au point d'orgue et par ici la sortie. Alors que là, il y a une liberté dans les formes : ils ont un plaisir fou. »

« Ça "swingue", poursuit Bélanger, l'harmoniciste de Bob depuis toujours. Florence Malette, notre premier violon, elle ne se lève pas encore de sa chaise, mais elle fait des attaques, joue percussif. Elle rougit quand elle termine, narre-t-il sous les éclats de rire de ses deux comparses. On a autant de plaisir à la voir faire qu'à savoir que les gens aient pu l'entendre. »

> En ajoutant un piano et le quatuor Allard à son trio de base, Walsh est soudainement propulsé à l'avant-scène

« La musique, ça devrait toujours être ça », lance un Jean-Fernand Girard enthousiaste, secondé bruyamment par Bob Walsh et Guy Bélanger. « Pour un musicien, une telle opportunité, tu ne peux pas passer par-dessus », ajoute ce dernier.

SOURIRES DANS LA VOIX

Un disque aussi unique que son concept, finalement. Entre autres parce que même s'il s'agit d'un enregistrement en spectacle, on a coupé les applaudissements. De cette façon, l'album vole de ses propres ailes, à distance de sa captation et des bruits distrayants lors d'une audition à domicile.

On entend tout de même, sans trop de difficulté, les réactions des gens à certains passages improvisés salués par des sifflets ou des exclamations de joie. « Il y a beaucoup d'interaction et des choses à découvrir, estime Guy Bélanger. Ne serait-ce que dans la manière qu'a Bob d'habiter différemment chaque chanson, chantant dans le creux de l'oreille ou avec des sourires dans la voix. »

Guy Bélanger a bien raison. Ce disque est d'abord habité par la voix de Walsh. Il faut l'entendre sur la splendide version aérienne de *Ma toune*. Après une introduction acoustique à laquelle se joignent en douceur les cordes, Walsh confie la douleur d'aimer en équilibre entre le cœur ouvert et la pudeur, les doutes...

Ou bien sa sublime interprétation de *Georgia*, dont l'intensité et l'ampleur n'ont d'égales que celles de Gerry Boulet dans ses meilleures années. Même Ray Charles hocherait la tête en signe d'appréciation. À ce propos, il faut souligner le travail d'archéologie musicale de Girard, qui a retracé les partitions de la version originale interprétée sur Broadway. La chanson retrouve ainsi son introduction — paroles et musique — presque tombée dans l'oubli.

UN GROS BOULOT

Il a abattu un gros boulot, le chef d'orchestre. À tel point d'ailleurs que dans le livret, son nom y apparaît en premier, au-dessus de celui du chanteur. Preuve d'humilité autant que d'appréciation.

C'est d'ailleurs Jean-Fernand Girard qui a écouté les bandes du trio habituel de Walsh, complété par Jean Cyr à la contrebasse, et choisi ensuite les pièces pour monter le spectacle du Monument-National. Et contrairement à ce qu'on pourrait croire, l'intégration du quatuor s'est faite sans heurt, comme si la chose était naturelle.

Après le triomphe de cette première série de représentations, le spectacle a imposé son propre rythme. Si bien qu'à l'automne, le 5 novembre pour être précis, le premier enregistrement a été réalisé à la Maison de la culture Frontenac, à Montréal. Une semaine plus tard, les 12 et 13, tout ce beau monde se retrouvait à l'Anglicane, dont nous avons maintes fois souligné l'acoustique exceptionnelle. Walsh et consorts ne s'y sont pas trompés : toutes les pièces sauf une proviennent de la deuxième soirée de récital dans l'ancienne église de Lévis.

Mais il y avait plus. « C'était magique. Tout est tombé en place. Même le public réagissait aux bonnes places », explique Bob Walsh. Ce qu'il sous-entend sans vouloir le dire, c'est qu'on peut entendre le silence respectueux des spectateurs, notamment dans *You Are So Beautiful*, popularisée par Joe Cocker dans les années 70. Oubliez la version MOR de ce dernier, facilement reléguée aux oubliettes par celle de celui qu'on surnomme, et pour cause, « la plus belle voix blues du Québec ».

Dans ce contexte, on comprendra à quel point ce dut être déchirant de choisir les pièces pour *Bob Walsh et le quatuor à cordes Allard*. Ce que confirment les musiciens, un peu la mort dans l'âme : « On aurait pu faire un album double. » *Mon calendrier*, une pièce originale de Walsh, et le *Summertime* de Gershwin sont restés sur le carreau, par exemple. Et depuis ce temps, la formation a intégré trois nouvelles pièces à son répertoire.

À quand le volume deux ? « On va en faire un autre », affirme tranquillement Bob Walsh avec l'assurance de l'homme qui va tenir parole.

En attendant, commençons par déguster le premier. Et savourer ce que ça donne sur scène, puisque la formation sera à la salle Octave-Crémazie le 12 mai.

Au Grand Théâtre, le vendredi 12 mai, à 20 h.

Festival de théâtre amateur
FUSION THÉÂTRE NEUF
présente son 17e Festival
du 26 avril au 7 mai 2000 à 20h
à l'Auditorium Joseph-Lavergne
350, rue Saint-Joseph Est, Québec
Avril
26 Pour l'an 2000, quoi de nouveau? de Labiche, Chancerel et Tchékov
27 Drôle de vie de Brian Clark
28 15 février 1839 de Pierre Falardeau
29 La Fontaine ou la comédie des animaux de Antonine Maillet
30 Le soufflet d'argent de Martin St-Michel
Mai
2 Frénésie (réunion d'extraits de pièces)
3 Poison d'avril de Guylaine Tremblay et Simon Fortin
4 L'ouvre-boîte de Victor Lanoux
5 A l'abri des maux (mots) de Gisèle Arbour et André Pruneau
6 Il importe d'être constant de Oscar Wilde
7 Une page d'histoire... de Ste-Claire de Marielle Paradis
Renseignements et billetterie: 691-7400
Réseau Billetech
Ville de Québec
Auditorium Joseph-Lavergne
Bibliothèque Gabrielle-Roy
Gouvernement du Québec Ministère de la Culture et des Communications
LE SOLEIL
1472026

le Théâtre du Trident et Hydro Québec présentent
«Lorraine Côté signe un petit bijou de balistique théâtrale.» Jean St-Hilaire, Le Soleil
«Le jeu des comédiens c'est ludique, c'est amusant (...) Allez faire un tour.» Doris Larouche, CJMF
«Une pièce très drôle, c'est gaie, c'est subtile et c'est inattendue. Un plaisir pour l'oeil.» Linda Tremblay, CITF
«Je vous assure que vous allez passer une excellente soirée.» Marie Vallerand, CBV
«Les femmes de Bonne humeur amuse et plaît à l'oeil.» Marie Laliberté, Voir
15% de réduction sur le prix courant du billet sur présentation de cette publicité. Valide au Grand Théâtre seulement.
Femmes DE BONNE humeur
Une comédie frivole et pétillante
DE Carlo Goldoni
TEXTE FRANÇAIS DE Marco Micone
MISE EN SCÈNE DE Lorraine Côté
AVEC : Roland Lepage • Ginette Guay • Sylvie Cantin • Édith Paquet • Jean-Jacqui Boutet • Marie-Ginette Guay • Véronika Makdissi-Warren • Francis Martineau • Jean-Sébastien Ouellette • Jacques Leblanc • Nathalie Poiré • Bertrand Alain
du 11 avril au 6 mai
www.letrident.com 643-8131
1474245
Bell LE SOLEIL CITF Réseau Billetech Grand Théâtre de Québec

INTERNATIONAL FESTIVAL MUSIQUE ACTUELLE VICTORIAVILLE
18 au 22 mai 2000
Paul Cram Orchestra Jeudi 18 mai 22 h Cascades
Willem Breuker Kollektief vendredi 19 mai 22 h
Johan Van Der Keuken's Films
Palinckx vendredi 19 mai 20 h
« Pa.linck.xl » LE SOLEIL
Mike Patton samedi 20 mai 22 h
X-ecutioners McAUSLAN LA PASSION DES GRANDES BIÈRES
Fred Frith dimanche 21 mai 20 h
Jean-Pierre Drouet LE DEVOIR
Louis Sclavis
David Thomas dimanche 21 mai 22 h
« Mirror Man » CKUT CIBL
Programme double
Marilyn Crispell solo lundi 22 mai 20 h
Cecil Taylor solo
Programmation disponible www.fimav.qc.ca
514.790.1245 1-800-361-4595 ADMISSION.COM
Informations Billetterie Passeports Forfait
Tél : (819) 752-7912 Fax : (819) 758-4370 info@fimav.qc.ca
Québec :: Victoriaville Canada YAMAHA



LE FILS DE RENOIR PASSE L'ÉTÉ À MONTRÉAL



DE RENOIR À PICASSO
CHEFS-D'ŒUVRE DU MUSÉE DE L'ORANGERIE
DU 1ER JUIN AU 15 OCTOBRE 2000

Une présentation de
ABITIBI CONSOLIDATED

Les plus grands noms de la peinture française passent l'été à Montréal. Voyez les chefs-d'œuvre de Renoir, Picasso, Monet, Cézanne, Modigliani, Matisse et plusieurs autres. En tout, quatre-vingt-un tableaux ; une collection de réputation internationale jamais présentée auparavant en Amérique. À voir pour la première et l'unique fois !

Réservez dès maintenant la date et l'heure de votre visite :
billets en vente sur le *Réseau Admission* au 1-877 BEAUX-ARTS
et sur notre site Internet www.mbam.qc.ca

Forfaits hébergement – visite,
appelez Forfaits Québec, 1-877-50 MUSÉE

Musée des beaux-arts de Montréal
Pavillon Jean-Noël Desmarais
1380, rue Sherbrooke Ouest

Renseignements : 1-800-899-MUSE

Ouvert tous les jours de 10 h à 19 h, le mercredi jusqu'à 21 h.

Pierre-Auguste RENOIR, *Claude Renoir en clown* (détail), vers 1909. Paris, Musée de l'Orangerie © Photo RMN – Jean

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Québec
Ministère des Affaires municipales et de la Métropole

AIR FRANCE
La Presse

John Lee Hooker annule sa tournée pour raisons de santé

Le bluesman John Lee Hooker, 82 ans, va devoir subir une opération en raison d'un problème « vasculaire » et a dû annuler sa double tournée européenne et américaine prévue cet été. « C'est un problème grave mais, avec une opération, il pourra se sentir mieux qu'avant », a indiqué son agent Mike Kappus. Il s'est refusé à préciser de quelle maladie vasculaire souffrait le musicien, mais a souligné qu'il ne s'agissait « ni d'un cancer ni d'un problème cardiaque ». Une opération pourrait intervenir la « semaine prochaine » mais le musicien devra observer une période de convalescence, a précisé l'agent, en ajoutant qu'il pourrait reprendre la scène à la fin de l'été. Né à Clarksdale, au Mississippi, le 12 août 1917, John Lee Hooker est l'un des derniers grands bluesmen de légende toujours vivant. Avec sa voix caverneuse, ses riffs de guitare au style obsédant et le battement de son pied donnant le tempo, il a inspiré tout au long d'une carrière de plus d'un demi-siècle des générations entières de musiciens, du jazz au rock en passant bien entendu par le blues, de Jimi Hendrix aux Rolling Stones, de Santana à Van Morrisson. **AFP**

Scorpions célèbre l'Expo avec la Philharmonie de Berlin

La prestigieuse Philharmonie de Berlin a complété hier l'enregistrement en studio d'un album avec le groupe de hard rock allemand Scorpions, a indiqué l'intendant de l'orchestre, Peter Brem. L'album *Moment of Glory* comprend dix titres, dont l'hymne officiel de l'exposition universelle de Hanovre, au nord de l'Allemagne, qui ouvrira ses portes le 1er juin. Le CD doit sortir en Europe le 19 juin, selon M. Brem. Les quelque 90 musiciens classiques et rock ont dû effectuer six séances d'enregistrement dans les anciens studios de la radio d'État est-allemande, à Berlin, pour terminer le disque. L'orchestre philharmonique et le groupe doivent se produire ensemble sur scène le 22 juin pour un unique concert sur les lieux de l'Exposition. C'est la première fois que la Philharmonie se livre à ce genre d'exercice depuis sa fondation en 1882. Au moment de son annonce, le projet avait suscité de nombreuses protestations dans l'opinion et au sein même de l'orchestre, l'an dernier. L'intendant Elmar Weingarten et le chef Claudio Abbado s'étaient montrés particulièrement réticents à une telle aventure. **AFP**

En souvenir d'une rencontre

L'ancien producteur des Beatles, George Martin, a dévoilé cette semaine une plaque commémorative à l'emplacement d'un mythique magasin de disques londonien, théâtre d'une rencontre cruciale dans l'histoire du groupe, cette semaine. En 1962 lors d'une visite au 363 rue Oxford, Brian Epstein, le gérant du quatuor, y avait obtenu un contact pour voir Martin, patron de Parlophone Records ; peu après, les Beatles signaient leur premier contrat. À l'époque, après les refus d'EMI et de Decca, Epstein était allé dans cette succursale de HMV, où il fut persuadé de transférer sur vinyle les maquettes du groupe pour audition par des clients. L'éditeur Sid Colman, travaillant au-dessus du magasin, proposa à Epstein d'aller voir Martin. « S'il n'était pas venu, je ne les aurais jamais entendus. Qui sait ce qui serait arrivé ? a confié George Martin. Il est venu dans mon bureau, j'ai écouté les chansons et j'ai dit : « Ils ne sont pas très bons, hein ? Si vous voulez mon jugement, il serait négatif. Mais si vous voulez que j'y réfléchisse mûrement, il faudra que vous me les ameniez de Liverpool. Et c'est comme ça que je suis tombé amoureux d'eux. » Ce fameux magasin doit fermer pour de bon aujourd'hui, après 79 ans d'existence. **AP**

Metallica met le holà

L'université de Californie du Sud, poursuivie par le groupe rock Metallica, refuse de bloquer au complet l'accès par les étudiants internautes au site musical Napster. Seules les activités légales comme les bavardages, et cela sous supervision, seront possibles avec les serveurs informatiques de l'université et les internautes ne pourront donc plus télécharger des fichiers sonores sans payer. L'action intentée par Metallica visait aussi l'Université de l'Indiana et Yale, au Connecticut, lesquelles ont accepté de bloquer l'accès complet à Napster. Le rappeur Dr Dre s'est joint à la poursuite de Metallica, intentée en vertu de la loi fédérale Racketeering Influenced and Corrupt Organizations. « Je n'aime pas les gens qui volent ma musique », a affirmé l'ancien chanteur de NWA. **AP**

Séchan persiste et chante



LE SOLEIL, JEAN-MARIE VILLENEUVE

Thierry Séchan : « Je suis plus intéressé à me mettre en danger devant 80 personnes que de vendre des pamphlets qui vont faire rire ou me faire haïr. »

ÉRIC MOREAULT LE SOLEIL

Ce qu'il y a de bien avec Thierry Séchan, c'est que vous n'avez même pas besoin d'aborder le sujet : il avoue lui-même qu'il n'a qu'un filet de voix. Mais il persiste et chante. Pas pour dénoncer et tirer à boulets rouges : le pamphlétaire a rendu sa plume. Non, il endisque parce que « la chanson, c'est la vie ». Et que son corollaire, le spectacle, lui permet de communier avec les gens et leur révéler qui est vraiment l'homme derrière les mots.

« J'aime trop le contact réel avec les choses, avec les gens, confie en entrevue le portrait de son frère. Je suis plus intéressé à me mettre en danger devant 80 personnes que de vendre des pamphlets qui vont faire rire ou me faire haïr », avoue l'intarissable causeur — qui a, justement, causé bien des remous avec ses positions tranchées en France et même ici.

Qu'on se souvienne de sa sortie « sulfureuse et vitriolique » en 1991 — qu'il ne regrette pas, tient-il à souligner au passage — pour dénoncer la mainmise de l'intelligentsia parisienne sur le Festival d'été de Québec, une « intelligentsia (mafia ?) qui dicte sa loi à la France entière, à la Belgique, à la Suisse et même au Canada ». Le jury du Festival avait snobé Renaud et provoqué le courroux de son frangin.

> « Quand un album ne marche pas, on dit que les paroles n'étaient pas fameuses ; quand il fonctionne, c'est parce que les mélodies sont bonnes »

Parlant de celui qui, « contrairement à moi, n'a pas de difficulté à remplir ses salles », ce n'est pas cet été qu'il reviendra au festival où il n'a d'ailleurs jamais remis les pieds. Même si Jean Beauchesne, le responsable de la programmation, a approché Renaud, ce dernier ne se sentait pas « prêt », dit Thierry Séchan. Il devrait plutôt visiter le Québec en octobre.

On s'éloigne de notre sujet — mais avec Séchan, les digressions sont nombreuses —, sa propre venue au Québec pour présenter un spectacle en support de son deuxième CD. *Tu seras comme le ciel*, sorti en septembre, a reçu un accueil plutôt « compréhensif » ici. Sauf dans LE SOLEIL. « Mais je vais prendre ma revanche, je vais l'acheter », rigole-t-il avec son sens de l'à-propos. Plus sérieusement, il ajoute que sur 10 articles, il préfère celui qui le remet en cause. Ne serait-ce que pour tenter d'en convaincre l'auteur qu'il l'a mal cerné.

CHANTER POUR S'EXPLIQUER

C'est ce qu'on pourrait appeler « le grand malentendu » autour de Thierry Séchan, l'artiste. Mais tout autant qu'il confessait qu'il n'a pas une voix « bouleversante », il avouerait certainement qu'il est l'artisan de ce malentendu. Et Thierry Séchan, l'homme, tient d'autant plus à se produire sur scène pour s'expliquer.

« C'est très important parce que les spectateurs me comprennent mieux qu'en lisant mes 25 livres ou en écoutant les 250 chansons que j'ai écrites à droite et à gauche. On peut mentir avec un front énorme pendant cinq minutes devant une caméra comme (Bernard) Tapie, mais pas pendant 1 h 30. Il y a un moment où ça craque. »

Au fond, Thierry Séchan joue à quitte ou double avec sa carrière que plusieurs lui ont conseillé d'abandonner, lui rendant ainsi la monnaie de sa pièce. Il n'exige qu'une chose : qu'on lui laisse une chance, qu'il y ait « un groupe suffisant de personnes pour me donner le goût de continuer. Je n'essaierai pas de m'imposer contre les goûts du public. Si ça se passe bien, il y aura une suite ».

L'insécurité est bien réelle. Il souligne en passant que les responsables de la programmation au Festival d'été seront présents lors de sa venue au Palais Montcalm. Un éventuel passage au Festival l'an prochain l'indiffère. Il est bien plus intéressé par ce qu'ils auront à dire de sa performance, « s'ils pensent que j'ai raison de me battre sur ce terrain-là ».

LA FRANCE PAR LE QUÉBEC

Cette guerre, Thierry Séchan la mène en conquérant bastion par bastion : pas question d'ouvrir tout de suite un front outre-Atlantique. Alors il utilise une stratégie plutôt inhabituelle pour conquérir ses compatriotes. « Je veux faire quelque chose de très particulier et mystérieux pour la France, soit d'arriver comme chanteur par le Québec. »

S'il lui reste encore « beaucoup de progrès à faire » avant de chanter victoire, il ne s'attend pas que le succès lui tombe tout cuit dans la gorge. « J'apprends à poser un peu mieux ma voix. Je le fais seul, car je n'ai pas le goût de devenir professionnel. » Et de citer David Bowie qui répondait, lorsqu'on s'étonnait de l'éventail de ses intérêts artistiques. « Je ne suis pas un spécialiste, mais un généraliste. » « De la même façon, j'essaie d'être chanteur. » Pas pour la gloire — « ma petite notoriété me suffit amplement » —, mais pour le contact avec le public.

Mais avec une dizaine de spectacles à sa feuille de route, Séchan s'est retrouvé devant « une épreuve de réalité ». Bien sûr, il y a les moyens financiers limités. Puis, il lui fallait trouver la bonne formule. Il jouera en trio, avec Didier Dumoutier à l'accordéon et Luc Fortin aux guitares.

Le chanteur étouffe presque sous le poids de la responsabilité quand il pense au spectacle. « Si ça ne marchait pas, je serais un peu triste. Je continuerai d'être la cinquième roue du carrosse », lance-t-il à propos de son métier d'auteur, qu'il qualifie d'école de modestie. « Quand un album ne marche pas, on dit que les paroles n'étaient pas fameuses ; quand il fonctionne, c'est parce que les mélodies sont bonnes. »

Puis de se lancer dans une tirade où il avoue comprendre que Luc Plamondon pète les plombs à cause du « système ». Pourtant, fait-il valoir, ce système n'a jamais réussi à remplacer les paroliers par un ordinateur, « même pas pour les chansons de Céline Dion ». Oups !

S'il a appris à laisser à d'autres le soin de dire que le roi — ou plutôt la reine — est nu, le polémiste n'en pense pas moins. Il n'éprouve aucun regret, mais « je n'ai pas envie de faire ma vie en disant du mal de ces gens-là. (À l'époque), je ne l'ai pas fait comme un mercenaire, mais comme un homme libre. Pour s'attaquer au star-system, il faut être courageux, téméraire ou complètement inconscient. Ou plutôt les trois en même temps », devise-t-il, sourire en coin.

Revoir Cohen

Thierry Séchan n'a pas rangé sa plume. Outre le fameux album de Daniel Lavoie — qui verra finalement le jour en 2001, promet-il —, son désir de collaborer avec Bruno Pelletier et Isabelle Boulay et de retravailler avec Dan Bigras et Luce Dufault, l'homme planche sur un livre « autour » de Leonard Cohen.

Comprendre que ce ne sera pas une biographie, mais plutôt un essai. Il éprouve une véritable fascination pour l'auteur de *Suzanne*, comme pour Émile Nelligan d'ailleurs. « Nelligan est un mythe fondateur de ma vie au même titre que Rimbaud, comme Cohen est un mythe fondateur de ma vie au même titre que Leclerc et Brassens.

« C'est un peu un maître spirituel, même si moi, je ne cire pas les chaussures de mon maître », crâne-t-il à propos de la « retraite » de Cohen dans un monastère bouddhiste de la Californie. Il endisquera éventuellement une version, entièrement dans la langue de Ferré, du *Partisan*. Il ne craint pas les comparaisons, ni de s'y casser les dents. « Il faut se confronter aux grands maîtres, même si on sait qu'on sera en dessous. » Puis il ajoute, dans une ultime pirouette, « j'aurai forcément un meilleur accent que lui ». É. M.

Au café-spectacles du Palais Montcalm, le 4 mai, à 20 h 30

L'AUTO
à lire le lundi dans
LE SOLEIL
686-3344

Supplémentaires
24 au 27 mai 2000, 20 h
Grand Théâtre de Québec
Dans l'intimité de la salle Octave-Crémazie
Légaré rien
Spectacle de l'année — Humour
Visitez notre site www.grandtheatre.qc.ca
Billetterie : 643-8131 1 877 643-8131
Cascades Billetech

OSQ Saison 2000-2001
ABONNEMENT ÉCONOFLEX
C'est l'abonnement qui vous permet de choisir seulement les concerts qui vous intéressent selon votre disponibilité.
Vivez la musique
Orchestre symphonique de Québec
l'instrument économique et flexible
Économoflex c'est un livret de coupons offert en version régulière ou PLUS que vous échangez contre des billets pour les concerts qui vous tentent dans la programmation 2000-2001, au moment où cela vous convient.
Selon la formule que vous choisissez (régulière ou PLUS), vous économisez de 4 $ à 9 $ par billet et vous avez toujours accès aux meilleurs sièges disponibles* au moment de l'échange de vos coupons.
Vous avez la liberté d'utiliser vos coupons comme bon vous semble (Exemple : 8 billets pour la même soirée, 4 concerts à 2 billets, 4 concerts de piano ou de violon…)
Plus encore ! À l'achat de 10 coupons – en formule PLUS seulement – vous pouvez en échanger deux pour des billets du Théâtre du Trident (sauf supplémentaire).
ABONNEZ-VOUS ! 643-8486
MARIE BERGERON VIOLONCELLE
* Sections prédéterminées selon le type d'abonnement Économoflex (régulier ou PLUS)

ÉCONOFLEX PLUS

NOMBRE DE COUPONS	COÛT (TAXES ET FRAIS DE SERVICE INCLUS)	RABAIS	UNE ÉCONOMIE DE
4	127 $	15 %	23,60 $
6	190 $	15 %	35,90 $
8	239 $	20 %	62,20 $
10	281 $	25 %	95,50 $

ÉCONOFLEX

NOMBRE DE COUPONS	COÛT (TAXES ET FRAIS DE SERVICE INCLUS)	RABAIS	UNE ÉCONOMIE DE
4	99 $	15 %	19,60 $
6	149 $	15 %	28,90 $
8	188 $	20 %	49,20 $

SÉANCE DE SIGNATURES ET CONFÉRENCE

de Placide Gaboury

Auteur d'une quarantaine d'ouvrages dont son tout récent **«L'envoûtement des croyances»** publié aux Éditions Québécor, monsieur Placide Gaboury sera à la librairie La Campaniloise, 3667, rue du Campanile, Sainte-Foy, le 5 mai prochain de 16h à 20h pour une séance de signatures et une conférence. Au plaisir de vous y voir en grand nombre.

La Campaniloise

1474148



Marie-André Leblanc *peintre d'art naïf*
vous invite cordialement au vernissage et à l'exposition de ses oeuvres **(plus de 50 tableaux)**
débutant le **dimanche 30 avril à 14 heures**
à la galerie d'art
LES PEINTRES QUÉBÉCOIS
615, Grande Allée Est, Québec
Bienvenue à tous!
Pour information: 648-9292

1473962

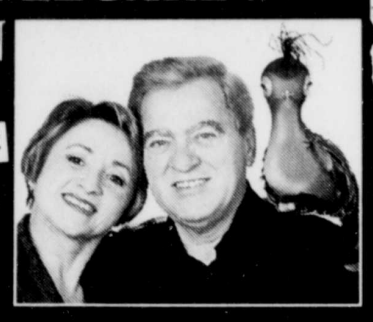
Saison hiver - printemps 2000... un détour capital!

À L'Anglicane *Rive-Sud en scène*

CAROLE LÉGARÉ et SYLVAIN DOYON

Centenaire Prévert

Les chansons de Prévert et Kosma



Vendredi 5 mai, 20h30
17$
Forfait souper-spectacle: 57$ pour 2 personnes

DIFFUSION CULTURELLE DE LÉVIS
LEMIEUX NOLET Comptables agréés
LE SOLEIL

33, rue Wolfe, Lévis 838-6000 Billetech

1473199

LES GRANDS EXPLORATEURS

L'AVENTURE PAR L'IMAGE

SAISON 2000-2001



AVENTURE EN **Chine**



Mexique
TERRE DE MAGIE



Grèce
ENTRE CIEL ET MER



Turquie
HISTOIRE D'UN EMPIRE



PARFUMS DE LA **Thaïlande**



LES GRANDS PARCS NATIONAUX DES **États-Unis**



HORS-SÉRIE

MILLE ET UN CONTES DE LA **Syrie**

une présentation de
VISA *Odyssée* Desjardins

ABONNEZ-VOUS!
QUÉBEC (418) 643-8131
STE-FOY (418) 659-6710
LÉVIS 1 800 558-1002
www.lesgrandsexplorateurs.com

FAITES VITE! VOUS AVEZ TOUT À GAGNER!

UN SÉJOUR DE RÊVE EN GRÈCE ET 500 $ EN ARGENT — AGENCE DE VOYAGES CAA

UN CAMÉSCOPE NUMÉRIQUE JVC — Dumoulin

QUÉBEC Grand Théâtre | SAINTE-FOY Salle Albert-Rousseau | LÉVIS Cégep de Lévis-Lauzon

V E R N I S S A G E

LE DIMANCHE, 30 avril – 26 mai

Claude Pelletier



GALERIE LINDA VERGE

1049, AVENUE DES ÉRABLES, QUÉBEC (418) 525-8393

1473465

Les Lundis Trident

Le Théâtre du Trident présente en lecture publique une réflexion sur la morale, la justice et le pardon.

Le Monument
De Colleen Wagner

Traduction de Carole Fréchette

Mise en lecture de Lise Castonguay

Avec:
Denise Verville
Vincent Champoux

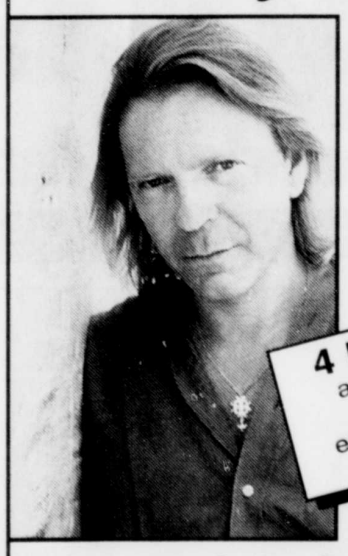
Le lundi 1er mai 2000 à 20h
À la salle Octave-Crémazie
du Grand Théâtre de Québec

Entrée: 6$ - Gratuit pour les abonnés du Trident
Laissez-passer disponibles aux guichets du Grand Théâtre de Québec.
Informations: 643-8131

En collaboration avec le Grand Théâtre de Québec

1474250

Thierry Séchan



Pour une première fois sur une scène à Québec, une rencontre de paroles et de chansons

4 MAI 20h30
accompagné par **Luc Fortin**, *guitare* et **Didier Dumoutier**, *accordéon*

Café-Spectacles
PALAIS MONTCALM
Réseau Billetech 670-9011

1474154

L'AUTO
à lire le lundi dans



LE SOLEIL

686-3344

FRAÎCHEMENT PRESSÉ

Les enfants gâtés du siècle

Les Enfants du siècle, le film de Diane Kurys, aura donné le goût à plusieurs de revisiter les amours improbables de George Sand et Alfred de Musset. Beaucoup mieux que les 20 pages sur le tournage du film, les 190 pages d'extraits de textes de Musset et de Sand, illustrées par des peintures d'époque, des portraits des amants et des photos de leurs objets personnels, recréent fidèlement cette histoire d'amour essentiellement littéraire. Plus encore, ces deux personnages font comprendre ce que fut le mal romantique dans la société littéraire parisienne. Ne pas confondre avec le mal du peuple, plus existentiel. D'ailleurs, le livre et le film auraient pu s'intituler: *Les enfants gâtés du siècle*. **Régis Tremblay**

Jean-Pierre Guéo, Roselyne de Ayala et Diane Kurys *Sand et Musset. Les Enfants du siècle*. Extraits de textes d'Alfred de Musset et de George Sand (de La Martinière)

Fille à retordre

Maeve Haran, qui a été journaliste et productrice à la BBC avant de se consacrer définitivement à l'écriture, a publié six romans dont l'action tourne invariablement autour du couple et des relations familiales. Depuis *Bonheur en partage* (1993), elle connaît un succès auprès de lectrices de tous les âges. Dans *Une fille dans le vent*, l'auteure raconte parallèlement l'histoire de Rachel, adolescente en crise qui en a marre de l'école et qui s'éprend d'un écologiste de droite, et celle de Catherine, sa mère, femme conservatrice qui ne sait plus comment composer avec une fille rebelle et un mari peu affecté par le déclin de sa famille. Servi dans un style rafraîchissant où le raffinement anglais et les bons vieux principes se font ébranler, le roman aborde avec humour et sensibilité la question du conflit des générations. Comme quoi on peut en rire.

Marie-Josée Blais (collaboration spéciale)

Maeve Haran *Une fille dans le vent* (Presses de la Cité)

Lendemains de guerre

Nous sommes au Guatemala, alors que le pays tente de retrouver la paix. Ernesto, soldat durant la guerre civile, quitte l'armée en essayant de retrouver une autre vie. Mais la guerre a tout dévasté, même sa vision du monde: «Au-delà de la cruelle activité de la guerre, la vie n'était qu'un ensemble de rites vides, gratuits et absurdes. Non pas que la guerre eût un sens au-delà de la destruction réciproque entre ennemis, mais chaque acte, chaque pensée y avaient une finalité précise. (...) En dehors de cela, tout semblait absurde.» Comment se sortir des logiques de guerre? Voilà la question qui est dans l'air, alors qu'Ernesto croise la route de la belle Emilia et du vieil écrivain britannique Lucien Leigh, en retraçant au civil l'histoire de son pays. Au fil de ces rencontres, tout peut sembler absurde pour les personnages créés par Rodrigo Rey Rosa, écrivain guatémaltèque devenu un protégé de l'Américain Paul Bowles. La mort guette à tous les détours, la méfiance est de mise, l'atmosphère est lourde et trouble dans ce brillant *Silence des eaux*, un roman d'une puissance remarquable, un roman qui, dirait Alberto Manguel, engage notre responsabilité de citoyen envers le monde.

Rémy Charest (collaboration spéciale)

Rodrigo Rey Rosa *Le silence des eaux*, traduction d'André Gabastou (Gallimard)

Le prophète dans le désert

Sous un ciel invariablement bleu, le regard porte loin, dans le pays doré et désertique de Lucky Luke. Quelques planches dessinées, et voilà une ville champignon au milieu de nulle part! Quelques traits de crayon, et voici les Dalton, qui ne vont nulle part, justement. On a tout dit à propos du charme indélébile du héros de papier de Morris, qui en est à son 80e album. Cette fois, il a du fil à retordre à cause d'un détenu qui se prend pour un prophète et fait évader les inénarrables frérots. Mais on n'a pas assez célébré l'un des plus grands attraits de cette série mythique: les espaces libres, les cases inachevées, beaucoup de place pour l'imagination!

Régis Tremblay

Morris et Patrick Nordmann *Le prophète. Une aventure de Lucky Luke* (Lucky Comics)

L'amitié, c'est fantastique

Réunis après une longue séparation, Poucet et Amandine s'aperçoivent bien vite qu'il n'y a pas que la distance qui puisse séparer deux amis. Non, décidément, la fillette est désormais trop grande pour croire à cette histoire de chien magique. Mais le petit animal en peluche est si mignon qu'elle veut bien jouer à faire semblant. Faire semblant? Poucet a beau lui expliquer que son chien est vivant et qu'il décide lui-même quand bouger, rien n'y fait. Il faudra des circonstances bien particulières pour qu'enfin des liens solides se tissent de nouveau. Dans ce nouveau livre qui fait suite au *Chien secret de Poucet*, Dominique Demers rappelle que ce qu'il y a de vraiment magique et de rare dans la vie, c'est que de vrais amis peuvent tout partager, même leurs rêves les plus fous. Un miniroman qui nous conduit aux frontières du réel et du fantastique. Malgré le petit format du livre, sa mise en page équilibrée crée une impression d'espace. Les illustrations de Steve Beshwaty sont non seulement jolies, mais très parlantes. Elles donnent prise à l'histoire tout en la commentant.

Richard Boisvert

Dominique Demers et Steve Beshwaty *Poucet, le cœur en miettes* (Dominique et Cie — Collection Carrousel)











Voix d'ici

Michel Garneau traduit Leonard Cohen : une belle rencontre entre les deux solitudes

RÉMY CHAREST
COLLABORATION SPÉCIALE

S'il passe le plus clair de son temps perché dans sa communauté bouddhiste du mont Baldy, en Californie, Leonard Cohen a visiblement gardé un œil sur le monde qui l'entoure. Assez, en tout cas, pour s'être rendu compte que ses poèmes n'avaient pas trouvé, en français, une traduction digne de ce nom et pour demander à son ami Michel Garneau de remédier au problème.

Cette demande amicale donne lieu à un volume fort intéressant, bel échange entre deux des plus grands poètes québécois : *Étrange musique étrangère*, collection presque complète des poèmes que Cohen a couchés sur le papier au fil de presque 40 ans d'écriture. Le volume est d'une importance indéniable dans l'histoire littéraire du Québec, entre autres parce qu'il constitue une vraie et belle rencontre entre les deux solitudes.

Michel Garneau a abattu un travail considérable, il a trouvé des percées magnifiques entre les deux langues, ce qui donne des moments parfaitement sublimes, comme *Promesse* ou *Prends les amants*, et d'autres fortement chargés de l'humour cinglant de Cohen, comme *Le rêve*, *Mon honneur* ou *Roshi*. Mais il y a aussi des moments creux, des moments où la portée de l'original n'est pas retrouvée. Et ce n'est pas étonnant parce que, en fin de compte, traduire Cohen est peut-être bien une tâche impossible. Et à l'impossible, nul Garneau n'est tenu.



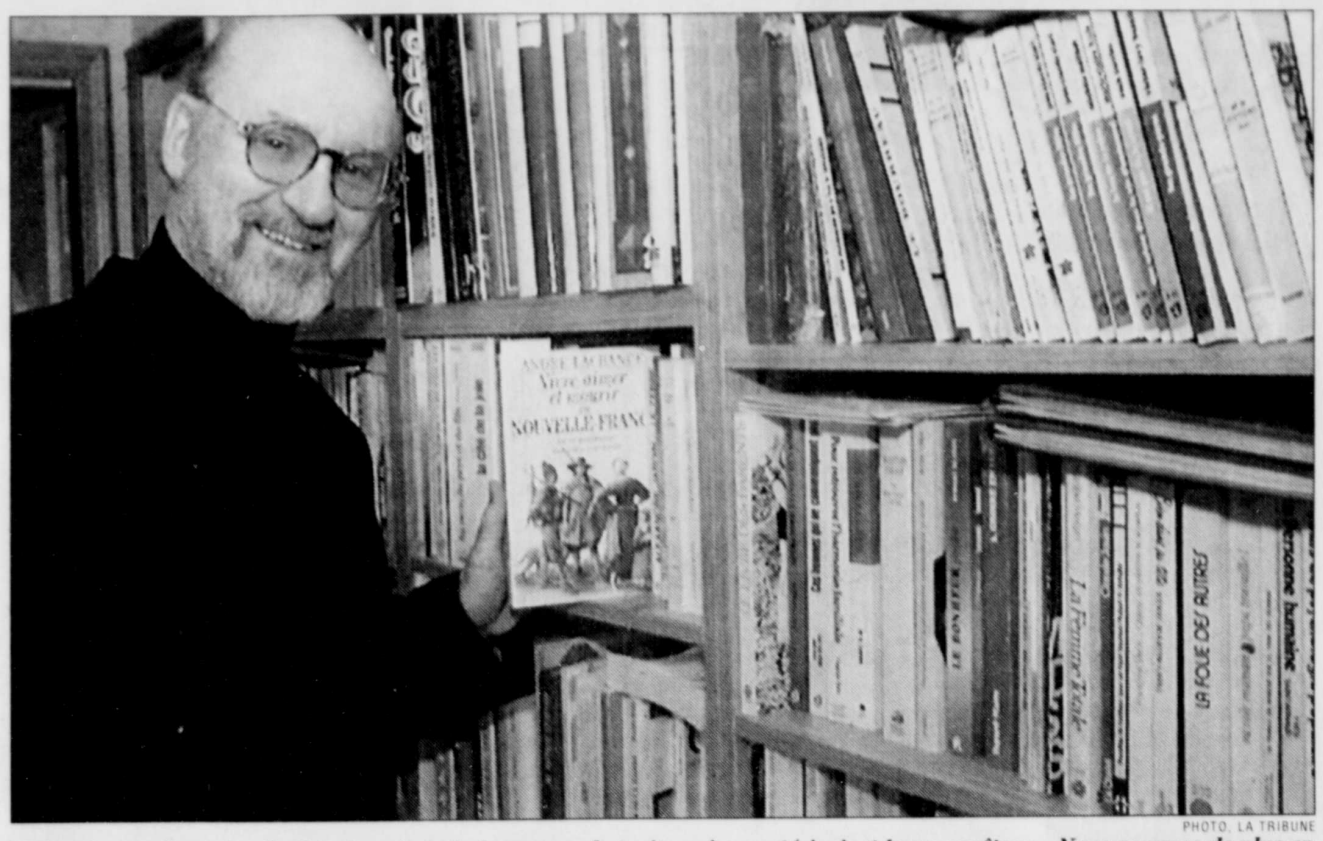
Étrange musique étrangère, précisons-le bien, est un progrès énorme par rapport à ce qui s'est appelé *Musique d'ailleurs*, édition bilingue des mêmes poèmes, plus les chansons, publiée il y a cinq ans chez Christian Bourgois. Adaptation de la collection anglaise intitulée *Stranger Music* (un de ces jeux de mots très compacts dont Cohen se délecte, qui veut dire à la fois « une musique plus étrange » et « la musique d'un étranger »), la traduction de Bourgois était toutefois très boiteuse et ne constituait, au mieux, qu'un support technique au lecteur qui voulait lire l'original en ayant besoin d'un appui français. Un gros point pour Garneau et un rappel utile aux auteurs canadiens-anglais qui pensent trouver de meilleures traductions à Paris, alors que le Québec les traiterait au moins en connaissance de cause…

La poésie de Leonard Cohen, quoi qu'il en soit, ne se laisse pas saisir facilement. Elle se dérobe dans les dédales de la langue anglaise, utilisant avec une singulière habileté sa capacité d'insuffler à des expressions très quotidiennes et très compactes une multitude de sens qu'on est presque obligé, une fois arrivé en français, d'expliquer et de détailler. Souvent, on croirait être à lire un texte d'une désarmante simplicité, presque terre à terre, alors que les significations paradoxales et les habiles perversions du sens habituel des mots fusent de partout. Et, tout aussi souvent, un mot suffit en anglais là où il en faudrait deux ou trois en français…

C'est parfois même une question de syllabes, comme dans ce quatrain de *As the Mist Leaves No Scar*, devenu *Ainsi le brouillard ne laisse pas de cicatrice* : « When wind and hawk encounter/What remains to keep ?/So you and I encounter/Then turn, then fall to sleep » qui prend bien du volume en disant « De la rencontre du vent et de l'épervier/Que peut-on garder ?/Ainsi nous rencontrons/Ainsi nous retournons, nous endormons ». La traversée a fait perdre un parallèle (autour du mot « encounter ») et un équilibre rythmique : des éléments importants, impossibles à reporter vers le français.

Quoi qu'on fasse, on ne peut donc que perdre en chemin certaines caractéristiques de l'original. La traduction est-elle pour autant une trahison ? Elle marque plutôt les limites de l'amitié, qui pousse l'effort aussi loin que possible, mais ne peut triompher des lois de la linguistique et des règles des langages. Garneau n'en ressort pas perdant, mais Cohen et sa poésie, eux, en ressortent gagnants, brillant dans leur version originale d'un éclat unique et impossible à reproduire.

LEONARD COHEN, *Étrange musique étrangère*, *traduit de l'anglais par Michel Garneau, Montréal, L'Hexagone, 301 p.*



PHOTO, LA TRIBUNE

L'historien croit que les Québécois ont perdu beaucoup de traits qui caractérisaient leurs ancêtres. « Nous sommes de plus en plus Américains… À preuve, cet attachement à l'argent qui gagne du terrain chez les Québécois. C'est dommage d'avoir perdu le détachement de nos prédécesseurs quant aux choses matérielles. »

La joie au temps des colonies

LISE LACHANCE LE SOLEIL

La joie de vivre des Québécois et l'affirmation des femmes, deux traits fondamentaux de la société québécoise, ne viennent pas de la mère patrie. Elles sont nées dans le creuset de la Nouvelle-France. Comment s'étonner qu'elles nous démarquent par rapport à nos cousins d'outre-Atlantique ?

L'historien André Lachance, qui a enseigné pendant 30 ans à l'Université de Sherbrooke, nous permet d'assister à cette genèse dans *Vivre, aimer et mourir en Nouvelle-France*.

« Nos ancêtres étaient plus joyeux que les Français car ils avaient davantage les moyens de fêter », affirme au SOLEIL le spécialiste de l'histoire socioculturelle du Canada. Non pas qu'ils roulaient sur l'or, mais ils étaient moins étranglés par les taxes.



André Lachance a voulu présenter l'histoire des « petites gens » de la Nouvelle-France

« En France, les soldats écumaient les campagnes et obligeaient les paysans à remettre tout surplus. Ces derniers étaient égorgés à la fois par leur seigneur et par le roi. Ici, le peuple ne devait payer qu'un cens minime et une rente annuelle raisonnable. La colonie était loin. L'intendant et le gouverneur présentaient les Canadiens comme des gens qui en arrachaient, aussi les exigences du pouvoir central étaient-elles moins draconiennes. Au fur et à mesure que le colon défrichait la terre et qu'elle se mettait à produire, il arrivait à vivre convenablement. Et à se réjouir », explique André Lachance au cours d'une entrevue.

Nos ancêtres étaient donc de bons vivants qui aimaient chanter, rire, danser, boire, faire bombance, jouer aux cartes et aux dés. « Encore aujourd'hui, les Français sont plus sombres que nous. Cependant, quand nous sommes en France, ils sont très heureux d'avoir des Québécois avec eux pour faire la fête. Ils nous suivent dans nos folies », affirme M. Lachance qui se rappelle avec plaisir certaines réunions avec des collègues historiens.

FEMMES QUI S'ASSUMENT

Quant aux femmes de qui nous descendons, elles ont dû assumer beaucoup de responsabilités pendant que leurs hommes couraient les bois pour la traite des fourrures, allaient pêcher dans le golfe, se rendaient commercer aux Antilles ou encore s'embarquaient pour la France afin de régler des affaires. Elles ont donc appris à se faire confiance, même si la Coutume de Paris, adoptée en France en 1584 mais appliquée ici en 1664, les considérait comme des mineures ou des incapables sur le plan juridique.

Cette position demeurera inchangée dans l'ordonnance civile qui « canadianisera » la loi quelques années plus tard, de même que dans le code Napoléon qui entrera en vigueur en 1804, puis dans le premier code civil canadien adopté en 1866. Il faudra attendre la loi 16 pilotée en 1964 par la première femme ministre au Québec, Claire Kirkland-Casgrain, pour que l'incapacité juridique de la femme soit abolie.

Selon André Lachance, le fait que « la Québécoise soit plus libérée que la Française » trouve sa source dans le contexte du Régime français qui a donné aux femmes d'ici l'occasion de s'affirmer davantage. À cette raison qui remonte aux débuts de la colonie s'en ajoute une autre, bien récente : le féminisme nord-américain.

L'historien croit que les Québécois ont perdu beaucoup de traits qui caractérisaient leurs ancêtres. « Nous sommes de plus en plus Américains. Cette influence nous vient de la télévision, du cinéma, des médias en général. À preuve, cet attachement à l'argent qui gagne du terrain chez les Québécois. C'est dommage d'avoir perdu le détachement de nos prédécesseurs quant aux choses matérielles. Pour eux, l'essentiel — et cela leur suffisait — était d'avoir le minimum d'argent qui leur permettait d'installer leurs enfants sur la terre ou de les confier à un ami artisan, à la ville, afin qu'ils apprennent un métier.

LES « PETITES GENS »

L'histoire de la Nouvelle-France a toujours fait la part belle aux dirigeants, aux notables, aux découvreurs, aux missionnaires. Le « monde ordinaire » était quantité négligeable. Les femmes, elles, n'avaient voix au chapitre que si elles étaient éducatrices (Marie de l'Incarnation, Marguerite Bourgeois), infirmières (Catherine de Saint-Augustin, Madame de La Peltrie) ou « sorcières » comme la Corriveau.

Dans *Vivre, aimer et mourir en Nouvelle-France* qu'illustrent des dessins de Francis Back (le fils de Frédéric), André Lachance a fait le pari de présenter l'histoire et le vécu quotidien des « petites gens » aux XVII[e] et XVIII[e] siècles. C'est une réussite. Dans un style limpide exempt de la terminologie universitaire et des notes en bas de page — ce qui n'exclut pas une bibliographie à la fin de plusieurs chapitres —, l'historien se penche sur tous les aspects de la vie de nos ancêtres. De la naissance à la mort, en passant par la famille, le mariage, la campagne, la ville, la maladie, la vieillesse et la religion, rien ne le laisse indifférent.

Peu à peu, le lecteur entre dans ce monde lointain qui lui est pourtant familier. Il apprend mille choses mais, au-delà de son intellect, son coeur est touché. Le tableau s'anime sous nos yeux. Il nous fait voir des êtres de chair et de sang qui peinent, qui souffrent et qui aiment. Des gens solidaires dont le quotidien conjugue travail incessant, lutte sans merci contre le froid (y compris dans les maisons), présence continuelle de la douleur dont les seuls analgésiques sont l'eau-de-vie et le tabac.

« LA BONNE MORT »

Le taux très élevé de mortalité à l'accouchement et chez les jeunes enfants, de même qu'une espérance de vie de 40 ans, rend la mort omniprésente. André Lachance considère que la plus grande différence entre nos ancêtres et nous, c'est la signification de ce moment ultime. Pas question, pour eux, de souhaiter un départ subit, sans souffrance. Ce qu'ils désignent comme « la bonne mort », c'est celle qu'on voit venir en toute lucidité, qui approche dans une lente agonie, laissant le temps de se mettre en règle avec sa conscience, de recevoir la communion et l'extrême-onction.

Ces choses graves sont imbriquées dans la vie. Nos ancêtres prenaient tout à bras-le-corps. Trimer du lever au coucher du soleil ? Oui. Mais aussi : ne jamais lever le nez sur le plaisir. Voilà sans doute pourquoi il ont réussi à se construire ce que l'historien appelle « un pays où il fait bon vivre ». Et ils nous l'ont légué.

ANDRÉ LACHANCE, *Vivre, aimer et mourir en Nouvelle-France. La vie quotidienne aux XVII[e] et XVIII[e] siècles.* *Dessins de Francis Back. Éd. Libre Expression, Montréal, 225 p.*

Billetterie : 643-8131 1 877 643-8131
Une présentation du CSI Renouveau et Productions du Singe Bleu
Grand Théâtre de Québec
ET LE QUATUOR À CORDES ALLARD
Bob Walsh
Une alliance de blues et d'instrumentation classique
12 mai 20 h au Grand Théâtre
«Le spectacle à voir (...) celui de Bob Walsh» C. Deschêne, Radio-Canada
«Excellent spectacle (...) on en redemanderait volontiers.» C. Langlois, Journal de Montréal
«(...) du blues en tenue de soirée.» O. Lalonde, La Presse
Naviguez et achetez vos billets www.grandtheatre.qc.ca
Réseau Billetech
LE SOLEIL

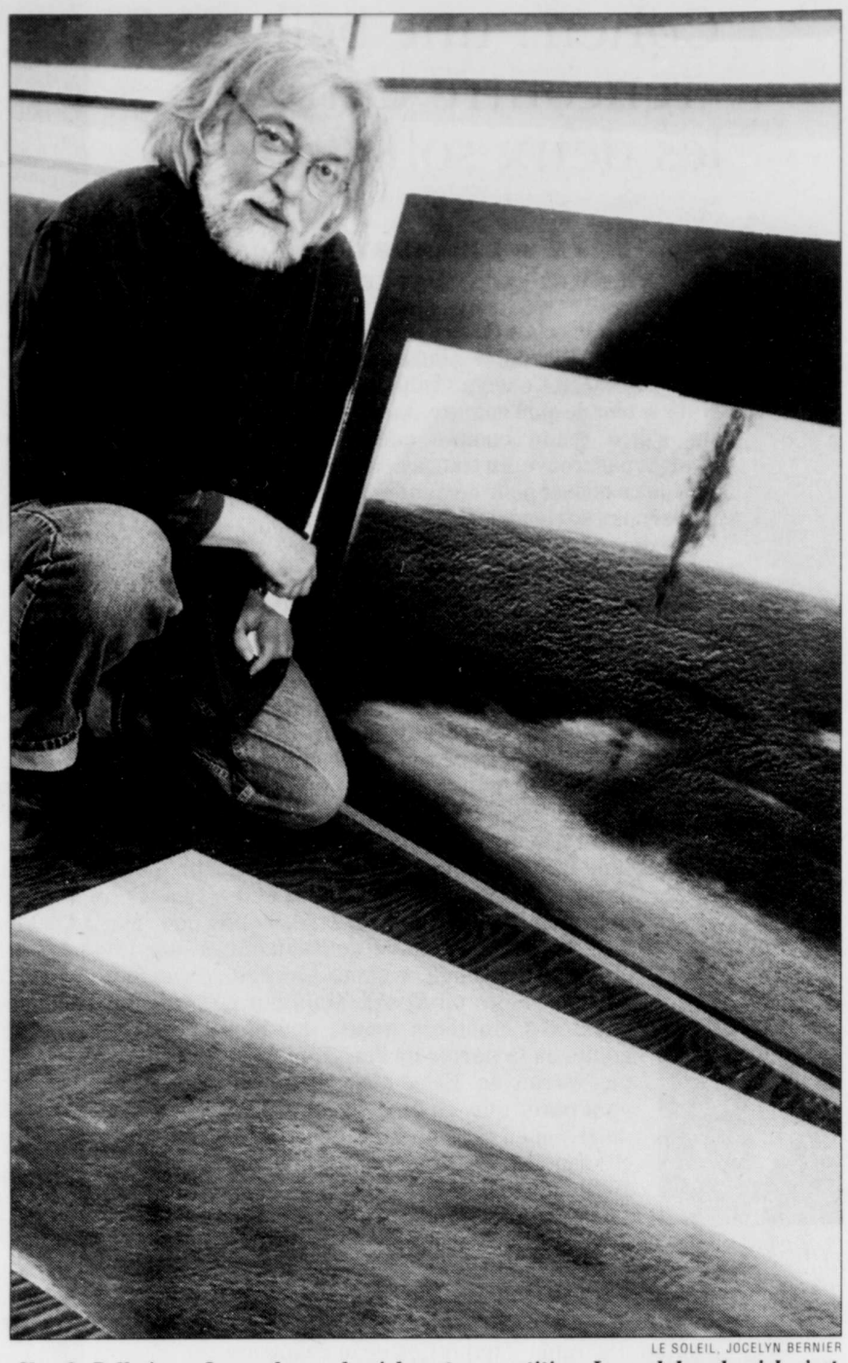
PROFIL
CAMPUS NOTRE-DAME-DE-FOY
Samedi 6 Mai 2000
Dimanche 7 Mai 2000
19H30
Défilé de Mode
des finissantes et finissants en design de mode
Auditorium Jean-Pierre-Tremblay
5000, Clément-Lockquell
St-Augustin-de-Desmaures
Billetech admission 643-8141
LE SOLEIL
CLUB TEXTILE
DIAL TEXTILE
mode é arto
sbg1474042

CLAUDE PELLETIER

Patience dans l'azur

RÉGIS TREMBLAY
LE SOLEIL

Sur la lande déserte, endormie sous un ciel immensément silencieux, l'artiste attentif attend. Il sait qu'il ne peut espérer quelque illumination d'un horizon si incertain, quelque révélation d'en haut. Son inspiration, il la puise dans l'insondable profondeur de l'être. Cet explorateur immobile ne saurait peindre que des pays intérieurs.



LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER

Claude Pelletier: « Les cadeaux du ciel sont superstition. Le seul don du ciel, c'est le grand vide, qui nous permet de créer à l'infini et d'échapper à l'ennui. »

Le ciel est généreux. Ce tableau, ce titre même demandent réflexion, comme les 22 pastels récents de Claude Pelletier, exposés jusqu'au 26 mai, à la Galerie Linda Verge. Sur un firmament blanc couvrant la moitié du tableau se découpe une masse sombre dont on ne sait si elle est rocheuse ou herbeuse. « Le ciel n'est généreux que par l'espace qu'il occupe. Il est partout sur nos têtes, mais on ne peut rien attendre de lui. Contrairement au proverbe, le ciel n'aide personne. Le seul don du ciel, c'est le grand vide, tout l'espace pour créer ses visions et ses échappées », médite Claude Pelletier, devant ses pays du dedans, qu'il revoit avec *Le regard de l'ours*, selon le titre de son exposition. « Voir à l'intérieur de soi comme un ours en hibernation. »

Son art a l'attrait puissant des grands espaces à apprivoiser

ÉTENDUES VIERGES

Pas de sentier, pas la moindre trace de pas. Rien que des étendues vierges, doucement modulées par des dunes végétales aux rides de pastel sec, nées sous les doigts du peintre. Nul besoin de pinceaux pour façonner ces déserts verts, ces mers glauques aux vaguelettes figées dans l'éternité. Il semble qu'il y ait longtemps que l'eau ne coule plus sous les ponts abolis de cette planète revenue aux premiers temps du monde. En cette ère primitive, la ligne de partage entre la terre et les eaux reste indécise.

Tout ici est à inventer, à imaginer. Ces étendues appartiennent aux découvreurs et aux rêveurs. L'art de Pelletier a l'attrait puissant des vastitudes à apprivoiser. Ces vues imprenables sur l'insaisissable aspirent le regard. L'œil respire !

Et pourtant, cette forte impression de liberté, ce sentiment d'infinitude, cette indétermination sont le fruit d'un long travail de pointilliste, d'un acharnement de perfectionniste...

« Un tableau n'est jamais fini. On peut le considérer comme terminé, pour les besoins d'une exposition par exemple, mais à la vérité, il reste en suspens dans le temps. S'il arrête son évolution, c'est à cause des circonstances. »

Les horizons de Claude Pelletier sont de nulle part, c'est-à-dire de partout. L'œil est dans le tableau et regarde cette terre de Caïn. Il plane en frôlant de ses ailes de cils la toison serrée des herbes, ne pouvant se poser sur rien, si ce n'est, parfois, de loin en loin, un arbre maigre, planté là comme ces guides en eau peu profonde.

Alors que tant de paysagistes célèbrent à foison la vigueur et la beauté de l'arbre, tel un Marc-Aurèle Fortin couvrant ses toiles de surabondantes frondaisons en leur haute saison, Claude Pelletier espace parcimonieusement ses peupliers filiformes pour créer le vide autour d'eux : leur ombre rectiligne mesure les distances et souligne les lointains. Ce ne sont pas des arbres, mais des barres sur une portée de silences.

Ce paysage n'en pas un, mais plusieurs : des visions fondues, des pays perdus et rassemblés, des temps égarés et retrouvés. Claude Pelletier, qui échappe à la définition du paysagiste, mais prétend au titre de mémorialiste, n'est jamais si ému que lorsque devant ses lieux sans nom, ses contrées sans latitude ni longitude, un inconnu s'exclame spontanément : « Je connais bien cet endroit ! »

CLAUDE PELLETIER, ***pastels.*** *Jusqu'au 26 mai, à la galerie Linda Verge, 1049, av. des Érables. Du mer au ven., de 11 h 30 à 17 h 30; sam et dim., de 13 h à 17 h. Vernissage demain.*

Carrefour international de théâtre
SÉLECTION FAMILLE
EN COPRODUCTION AVEC Les Gros Becs CENTRE DE DIFFUSION DE THÉÂTRE JEUNESSE
MAÏTA
Du 11 au 14 mai 2000
Théâtre Périscope
Une fable touchante, en première mondiale.
Production THÉÂTRE DE SABLE (Québec) et THÉÂTRE DE LA VIEILLE 17 (Ottawa)
délicat
AMOUR DÉLICES ET OGRE
Du 13 au 16 mai 2000
Auditorium Musée du Québec
Le théâtre, c'est du gâteau !
Production THÉÂTRE DES CONFETTIS et CARREFOUR INTERNATIONAL DE THÉÂTRE DE QUÉBEC (Québec)
délicieux
débordillard
Vous avez dit curieux ?
Production LYNX COMPANY (Belgique)
ÉRIC PERVENCHE
Du 18 au 22 mai 2000
Théâtre Périscope
9 autres spectacles sont aussi offerts dans le cadre du Carrefour
BILLETS
(418) 670-9011
www.carrefourtheatre.qc.ca
QUÉBEC
LE SOLEIL
1474307

TMORDANT
CE SOIR !!!
AU CABARET DU CAPITOLE !
LE TOUTOUT NOUVEAU SPECTACLE DE FRANÇOIS
MASSICOTTE
« C'EST UN DES MEILLEURS ET IL EST DANS LA LIGUE DES DESCHAMPS, LEMIRE, HUARD. LES GENS RIAIENT CONTINUELLEMENT »
-Renée-Claude Brazeau, CKAC
« C'EST ABSOLUMENT SAVOUREUX, C'EST HILARANT. »
- Valérie Letarte, CBF
« IL EST SYMPATIQUE ET PEUT SE PERMETTRE DE DIRE N'IMPORTE QUOI. IL EST HILARANT. »
-Marie-Christine Trottier, SRC, Montréal ce soir
« UN TRÈS, TRÈS BON SPECTACLE. FRANÇOIS MASSICOTTE EXCELLE. »
-David Durso, TQS
« UN HUMORISTE INTELLIGENT, RÉFLÉCHI, QUI VIENT CHERCHER SON PUBLIC... ALLEZ VOIR CE SPECTACLE. »
-Nadia Bilodeau, CKMF
« SAVOUREUX, C'EST À VOIR! »
- Kathleen Lavoie, Le Soleil
CAPITOLE
BILLETS EN VENTE AU GUICHET DU CAPITOLE, AUX COMPTOIRS BILLETECH ET AU (418) 694-4444 (EXTÉRIEUR DE QUÉBEC: 1-800-261-9903)
TQS

Marian D. Scott
Ciment n° 1, 1939
Huile sur toile
66,2 x 55,9 cm
Collection des arts visuels de l'Université McGill, Montréal
Marian Dale Scott,
1906-1993
PIONNIÈRE DE L'ART MODERNE
Heures d'ouverture
Mardi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche : de 11 h à 17 h 45 ; mercredi : de 11 h à 20 h 45 ; lundi : fermé.
Renseignements : (418) 643-2150
www.mdq.org
MUSÉE DU QUÉBEC
Parc des Champs-de-Bataille, Québec
L'exposition a bénéficié du soutien financier du Programme d'aide aux musées du ministère du Patrimoine canadien.
Le Musée du Québec est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Envoyez vos communiqués cinq jours avant publication, à :

Christine Bellemare
LE SOLEIL
C.P. 1547, succ. terminus
925, chemin Saint-Louis, Québec, G1K 7J6

Téléphone : 686-3489 / **Télécopieur :** 686-3374

Courriel : *agenda@lesoleil.com*

EXPOSITIONS

MUSÉE D'ART INUIT BROUSSEAU, 39, rue Saint-Louis. Inf. 694-1828. Tous les jours de 9h30 à 17h30. Adm. 6$; aînés et étudiants: 4$; visite guidée pour groupe (10 et plus): 3$. Aart e culture inuit, de la préhistoire à nos jours. Œuvres des artistes de l'Arctique canadien.

MUSÉE DU QUÉBEC, 1, av. Wolfe-Montcalm. Fermé le lundi. Mar. à dim. 10h à 17h45 ; mer. 10h à 20h45. Adm.: 10$; 65 ans et plus: 9$; 12 à 16 ans: 3$; étudiants: 5$; gratuit moins de 12 ans. Visites commentées les sam. et dim. à partir de 11h30. Jusqu'au 14 mai: **Pierre Thibault, Refuge. 1999-2000.** Jusqu'au 4 septembre: **Les bio-fictions d'Irene F. Whittome.** Jusqu'au 8 oct.: **La collection Duplessis.** Jusqu'au 4 sept.: **Marian Dale Scott, 1906-1993: pionnière de l'art moderne**.

MUSÉE BON-PASTEUR, 14, rue Couillard. Tous les jours de 13h à 17h. Adm. 2$; gratuit pour les enfants. Inf. 694-0243. Québec XIXe siècle: George Muir, Marie Fitzbach-Roy. Orfèvrerie des XVIII, XIX, XXe siècles; peintures de Plamondon, Hamel, Wickenden et pastel de Russell (1804).

MUSÉE DE LA CIVILISATION, 85, rue Dalhousie (643-2158). Ouvert du mardi au dim. 10h à 17h. Possibilité de visites guidées. Adm.: 7$; aînés: 6$; étudiants 17 ans et plus: 4$; 12 à 16 ans: 2$; moins de 12 ans et Amis du Musée: gratuit. Entrée libre le mardi. Expositions permanentes: **«Mémoires»**; **«Nous, les premières nations»**. Jusqu'au 4 sept.: **Grandir**. Jusqu'au 11 juin: **Votre tout dévouée, YWCA**. Jusqu'au 4 sept.: **Territoire d'eau**. Jusqu'au 18 mars 2001: **Fou rire**. Jusqu'au 21 janvier 2001: **Femmes «bâtisseurs» d'Afrique**. Jusqu'en septembre 2001: **Drôle de cirque**, atelier de costumes. Jusqu'au 3 sept. 2001: **France-Québec, images et mirages.** Jusqu'en janvier 2002: Espace découverte **Destination Lune.**

MUSÉE DE CIRE DE QUÉBEC, 22, rue Sainte-Anne. Rens.: 692-2289. Adm.: 3$; étud.: 2$; gratuit pour moins de 12 ans. Ouvert tous les jours de 9h à 23h. **L'histoire du Québec et son actualité à travers ses vedettes.**

MUSÉE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE, 2, côte de La Fabrique. Rens.: 692-2843. Ouvert du mardi au dim. de 10h à 17h. Adm.: 3$; aînés et étudiants: 2$; 12 à 16 ans: 1$; gratuit pour les 11 ans et moins. **Amérique française,** l'aventure des francophones en Amérique à l'aide d'un film, d'objets anciens, de documents historiques; **Collections du Séminaires de Québec,** œuvres d'art, orfèvrerie, instruments scientifiques. **Ludovica,** histoire de Québec mis en scène par Michel Marc Bouchard. **Photographies,** de l'architecture et des collections. **Le patrimoine des communautés religieuses.**

MUSÉE DES AUGUSTINES de l'Hôtel-Dieu de Québec, 32, rue Charlevoix. Entrée pour handicapés au 75, rue des Remparts, porte 66. Mardi au samedi de 9h30 à 12h et de 13h30 à 17h; dimanche de 13h30 à 17h. Inf. 692-2492. Mobilier ancien, peintures, orfèvrerie, broderies, instruments médicaux du XVIIe siècle, etc.

MUSÉE DES AUGUSTINES de l'Hôpital Général de Québec, 260, boul. Langelier. Ouvert sur réservation (529-0931). Lun. au ven. 9h30 à 11h30 et 14h à 17h. Dim. 13h30 à 17h. Fermé le samedi. Souvenirs des Récollets, peintures, sculptures, orfèvrerie, etc.

MUSÉE DES URSULINES, 12, rue Donnacona. Tél. 694-0694. Mardi au dimanche 13h à 16h30. Adm. 4$; aînés: 3,50$; étud.: 2,50$; 12 à 16 ans: 2$; gratuit pour les 11 ans et moins. **Les Ursulines en Nouvelle-France: mission et passion.** Collection d'objets d'art et d'ethnologie.

MUSÉE EDISON DU PHONOGRAPHE, 9812, rue Royale, Sainte-Anne-de-Beaupré. Tél.: 827-5957. Adm.: 4$; étudiants et aînés: 3$; enfants: 2$. Ouvert tous les jours de 10h à 18h. Visites guidées. Phonographes à cylindres de cinq pays, fabriqués entre 1878 et 1928.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DE PLACE-ROYALE, 27, rue Notre-Dame. Inf. 646-3167. Mar. au dim. de 10h à 17h. Expositions sur l'histoire de Place-Royale, espace découverte, spectacle multimédia. Adm.: 3$; 65 ans et plus: 2,50$. 17 ans et plus: 2$; 12 à 16 ans: 1$; gratuit pour les moins de 12 ans et Amis du Musée. Entrée libre le mardi (sauf l'été).

DOMAINE CATARAQUI, 2141, ch. St-Louis. Mar. au dim. 10h à 17h. Adm. 5$; aînés et étudiants: 4$; 12 à 17 ans: 2$; moins de 12 ans: gratuit; membres de la Fondation: 3$; ICOM, SMQ, AMC: gratuit. Inf. 681-3010. Jusqu'au 4 sept. **1900, Art nouveau.** Demain, 11h à 17h, huiles de **Lucie Brunelle**:«L'Opéra en couleurs et en voix».

MAISON DES JÉSUITES, 2320, ch. du Foulon, Sillery. Mer. au dim. 13h à 17h. Entrée libre. Inf. 654-0259. Maison-Mémoire, Aimable maison: objets de passion et Le cercle du temps: carnets archéologiques de la Maison.

MOULIN DES JÉSUITES, 7960, boul. Henri-Bourassa. Sam. Dim. 10h à 17h. Entrée libre. Jusqu'au 12 mai: **Expo-Art 2000: les ados à leur meilleur.**

VILLA BAGATELLE, 1563, ch. St-Louis, Sillery. Mar. au dim. 10h à 17h. Inf.: 688-8074. Entrée: 3$; aînés et étudiants: 2$; moins de 12 ans, membres de la Fondation: gratuit. Jusqu'au 25 juin: «**Judy Garfin, Série Jardins**».

BIBLIOTHÈQUE DE CHARLESBOURG, 7950, 1re Avenue. Lun.: 13h30 à 17h. Mar. mer. jeu.: 13h30 à 21h. Ven. 13h30 à 19h. Sam. 13h à 17h. Dim. 11h à 17h. Jusqu'au 30 avril: théières de porcelaine de **Michel Champagne**.

BIBLIOTHÈQUE DU COLLÈGE-DES-JÉSUITES, 1120, boul. René-Lévesquet. Mar. et jeu. 11h30 à 20h30; mer. et ven. 11h30 à 17h30; sam. et dim. 13h à 17h. Jusqu'au 31 mai: «Eau, source de vie,» de **Lise Chamberland.**

BIBLIOTHÈQUE ÉTIENNE-PARENT, 3515, Clémenceau, Beauport. Mar. au ven. 14h à 21h; sam. dim. 13h à 17h. Inf. 666-2199. Jusqu'au 30 avril: **Dimension Lumière**.

BIBLIOTHÈQUE GABRIELLE-ROY, 350, St-Joseph. Tous les jours 12h à 17h; mercredi: 12h à 20h. Entrée libre. Jusqu'au 7 mai: «**On a marché sur le 3e millénaire**», de 12 dessinateurs belges. «Nature à danser», dessins-collages de **Joane Carignan.** L'artiste sera présente demain de 14h à 16h. Du 30 avril au 21 mai: «Les faiseurs de forêts», photographies d'**Ariane Ouellet**.

GALERIES

AU CHAT DORMANT, Place Québec. Lun. au mer. 9h30 à 17h30. Jeu. Ven. 9h30 à 21h. Sam. Dim. 9h30 à 17h. Rens.: 523-0106. Jusqu'au 9 mai: **Claude Simard, Hélène Charland, Anne Drouin, Sylvie Lauzon**.

AUTRE GALERIE (L'), 325, 5e Rue. Mar. au ven. 9h30 à 17h. Sam. dim. 13h à 17h. Jusqu'au 14 mai: «Parfum d'Orient», de **Thérèse Casavant**.

CENTRE D'ART LA CHAPELLE, 620, av. Plante, Vanier. Inf. 686-5032. Ouverture une demi-heure avant les spectacles. Jusqu'au 9 mai: **Temps libres par les peintres d'occasion**, travaux des élèves de Anne-Marie Kirouac.

CENTRE DES MÉDIAS du Campus Notre-Dame-de-Foy, St-Augustin-de-Desmaures. Dim. 13h à 18h. Lun. à jeu. 8h30 à 22h. Du 30 avril au 4 mai: exposition des finissant(e)s en arts plastiques. Vernissage demain à 13h30.

DES ARTS VISUELS, Édifice la Fabrique, 255, boul. Charest Est. Lun. au ven. 9h30 à 16h. Sam., dim. 13h à 17h. Rens.: 656-7631. Jusqu'au 7 mai: «Duel», de **Stéphane Vallée**, designer graphique.

DES DEUX PONTS, 220, route du Pont, Saint-Nicolas. Lun. mar. 18h à 21h; mer. jeu. 13h30 à 21h; sam. 10h à 16h; dim. 13h à 16h. Inf. 831-7090. Jusqu'au 30 avril: «Quand le rêve prend forme», de **Jeannie Junkala**.

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC, 269, boul. René-Lévesque. Lun. au ven. 10h à 18h; à 19h les jours de spectacle. Jusqu'au 11 juin: **Lise Collin-Marsan**, peintre.

LINDA VERGE, 1049, avenue des Érables. Mer. au ven. 11h30 à 17h30; Sam. Dim. 13h à 17h et sur rendez-vous. Du 30 avril au 26 mai: «Le regard de l'ours», de **Claude Pelletier**. Vernissage demain à 14h.

LIVERNOIS, 1200, St-Jean (Maison gastronomique Serge Gruyère). Jusqu'au 7 mai: **Clodin Roy**, artiste naturaliste.

MADELEINE LACERTE, 1, côte Dinan. Lun. au ven. 9h à 17h; Sam. Dim. 12h à 17h. Jusqu'au 10 mai: «Assumer sa part de risques», de **Martin Bureau**.

MAISON EPHRAIM-BÉDARD, ch. Samuel, dans le Trait-Carré de Charlesbourg. Dim. mar. jeu. 13h à 16h. Jusqu'au 7 mai: **«Ah! Si les chaises pouvaient parler!»**.

ŒIL DE POISSON, 580, côte d'Abraham. Rens.: 648-2975. Mer. au dim. 12h à 17h. Jusqu'au 30 avril: installations «A Mixing of Dreams», de **Edward Pien**, et «Cherchez et vous trouverez», de **Nancy Couture**).



PEINTRES QUÉBÉCOIS, 615, Grande-Allée. Lun. au sam. de 10h à 17h. Dim. 12h à 17h. Du 30 avril au 30 mai: **Marie-Andrée Leblanc**, art naïf. Vernissage demain à 14h.

PERREAULT, 122, côte de la Montagne. Tous les jours 10h30 à 17h30. Inf. 692-4773. Jusqu'au 7 mai: «Émulation printanière», de **Pierre Patry**, peintre.

REGART, 48, côte du Passage, Lévis. Mer. au ven. 12h à 16h; sam. dim. 13h à 17h. Du 30 avril au 21 mai: «Confluent (III)», de **Sylvain Latendresse**. Vernissage demain à 14h.

ROUJE, 550, Marie-de-l'Incarnation. Mar. au dim. 10h à 16h30. Inf. 688-4777. Jusqu'au 14 mai: «Extraits de Fatras», de **Johanne Huot**.

SALLE ALBERT-ROUSSEAU (foyer), 2410, ch. Sainte-Foy. Lun. au ven. 9h à 17h. Les soirs de spectacles de 19h à 22h. Jusqu'au 20 mai: **Donald Côté**, peintre.

STUDIO IN VITRO DE MÉDUSE, 591, Saint-Vallier Est. Mardi au dim. de 12h à 17h; jusqu'à 19h30 les soirs de spectacle. Jusqu'au 3 mai: Projections fixes, projections animées en 2D et 3E, installations interactives, par les **finissants en Arts médiatiques du Cégep Lévis-Lauzon**.

SAINT-PAUL, 1268 St-Paul, L'Ancienne-Lorette (871-1284). Œuvres récentes de **St-Gilles et Rémi Clark**.

TROMPE-L'ŒIL, Cégep de Sainte-Foy, 2410, chemin Sainte-Foy. Lun. au ven. 7h30 à 21h. Sam., dim. 12h à 16h. Jusqu'au 3 mai: **Parfaites illusions,** des étudiants en design de présentation.

AILLEURS

FERMIÈRES SAINTE-MONIQUE, Les Saules. Exposition annuelle. Sam. 14h à 21h. Dim. 9h30 à 16h.

FERMIÈRES ORSAINVILLE. Sam. 13h à 20h, dim. 10h à 17h, à l'école St-Pierre, 5250 des Sauges, Charlesbourg.

FERMIÈRES SAINT-SACREMENT. Sam. 13h30 à 21h. Dim. 10h à 17h, au sous-sol de l'église St-Sacrement).

FERMIÈRES ST-PASCAL DE MAIZERETS. Sam. 10h à 18h. Dim. 10h à 17h, au centre Mgr-Marcoux, 1885, de la Canardière.

FERMIÈRES DE COURVILLE. Sam. de 11h à 18h. Dim. de 11h à 17h. Au Pignon Vert, 121, rue Vachon, Courville. Inf. 663-0968.

FERMIÈRES DE CHARLESBOURG. Sam. 10h à 20h. Dim. 10h à 17h, à la salle Pierre-Garon, 100, 80e Rue Ouest.

FERMIÈRES DE SAINT-ÉMILE Sam. et dim. 10h à 16h, au centre communautaire, 6180, des Érables.

FERMIÈRES DE NOTRE-DAME-DE-PITIÉ. ***Demain*** de 10h à 16h30, au sous-sol de l'église, rue Général-Vanier.

ARTISANAT-LOISIRS. Sam. 13h à 21h, dim. 10h à 21h. Déjeuner à prix populaire demain à 10h . Au centre Abbé-Beaulieu, 1789, boul. Pie XI Nord, Val-Bélair.

ATELIER D'ART Y. GUY. Œuvres des participants aux ateliers 1999/2000. À Place Charny.

EXPOSIUM DES ARTS. Sam. dim. Démonstration aujourd'hui à 14h par Paul-Yvan Gagnon (technique sèche en aquarelle); demain à 13h30, par Lisette B. Cantin (technique mouillée d'aquarelle).

ATELIER D'AQUARELLE DE QUÉBEC. Exposition et démonstrations. Sam. dim. Place Sainte-Foy.

MUSIQUE

TROMBONE SUMMIT. À 20h, à la Maison de la chanson.

50E ANNIVERSAIRE DU CHŒUR DE L'UNIVERSITÉ LAVAL. Avec le Chœur de chambre de Rimouski et la chorale du département de musique du Cégep de Trois-Rivières; orchestre de 45 musiciens. Direction musicale: Guy Lavigne. Artiste invitée: Karina Gauvin, soprano. Au programme: Bach, Borodine, Verdi, Mozart. À 20h, au Grand-Théâtre. Entrée: 20$ à 30$. Rés. Billetech.

LE MESSIE DE HÄNDEL dans sa version d'origine (1742). Avec l'Ensemble de musique sacrée de Québec. Invités: Nathalie Caron, soprano; Marie-Hélène Couture, contralto; Richard Duguay, ténor; Michel Ducharme, baryton-basse; Nicole Trottier, violon solo; Claude Lemieux, direction musicale. À 20h, à l'église Saint-Roch. Rés. 643-8131.

L'HEXACORDE, ensemble de guitares. À 20h, à la chapelle historique Bon-Pasteur, 1080, de la Chevrotière. Adm. 12$; étudiants : 8$.

CROISSANTS-MUSIQUE. Omar Fudile-Shérif, chanteur et guitariste espagnol accompagné de danseurs de flamenco. ***Demain*** à 11h30. Centre d'art La Chapelle, 620, av. Plante, Vanier. Adm. 10$/7$. Rés.: 686-5032.

CONCERT-CROISSANTS de l'Harmonie de Cap-Rouge, ***demain*** à 12h, au Centre municipal, salle Nicolas-Juneau. Coût: 7$; 12 ans et moins gratuit. Inf. 650-7796.

MESSE DES ARTISTES. ***Demain*** à 10h45. Invités: Chœur des hivers, dirigé par Louise Morissette. Rémi Beaudoin, au piano et à l'orgue. Chapelle historique Bon-Pasteur, 1080 de La Chevrotière.

CONCERT CROISSANT AU DOMAINE CATARAQUI, 2141, ch. Saint-Louis. ***Demain*** à 11h. Chant baroque, folklore et chanson québécoise. Invités: Les filles du Roy (11 choristes). Natalie Croff, flûtiste, Marc Gagnon, violoniste, Claude Gagnon, guitariste. Adm. 8-5-4$.

DANSE

BALLET CLASSIQUE, DANSE JAZZ, DANSE CELTIQUE. Service des loisirs de Saint-Augustin-de-Desmaures. Sam. 19h30. Dim. 14h Au collège St-Augustin, 4950, Lionel-Groulx. Coût: 6$; enfants: 4$. Inf. 878-2955.

JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA DANSE. Activités gratuites. *Au Musée de la civilisation.* À 13h: *Symbiose*, danse contemporaine. Conférence-démonstration avec extraits de l'événement Symbiose. Animation: Sylvie Roussel. À 15h: *De la dynamique dansante*, danse contemporaine. Par les finissants de l'École de danse de Québec. *Au Musée du Québec.* À 14h: *Rituel numéro 1, 2 et 3*, danse butô *À la bibliothèque Gabrielle-Roy.* À 13h30: *Parmi les oliviers*, par le groupe Catharsis, danse contemporaine. À 13h45: performance par l'école de danse Chantal Caron, danse contemporaine. *À la bibliothèque Neufchâtel.* À 13h30: *Femmes en devenir*, danse contemporaine. *Au Périscope*, 939,av. de Salaberry. À 14h: *Danse et poésie*, par les Ateliers Entr'actes, danse contemporaine ESCOUADE 2000, improvisations structurées mises en scène par Jocelyn Paradis; par des étudiants en formation professionnelle de l'École de Danse de Québec et des professionnels de la danse. Participation du public. À 13h: *rue Cartier*; à 14h30: *place D'Youville*; à 15h45: *statue de Champlain.*

CONFÉRENCE

LA MODE: L'ART AU QUOTIDIEN. Série L'Art du XXe siècle. Par Sabine Voisard, professeure en histoire du costume. À 14h, au Musée du Québec. Adm. 7$ et 5$.

THÉÂTRE

FUSION THÉÂTRE NEUF À la bibliothèque Gabrielle-Roy, à 20h. «La Fontaine ou la comédie des animaux», d'Antonine Maillet, par La petite troupe. Adm. 9$ et 6,50$. Rés. Billetech. Inf. 691-7400.

LE BIG BAZAR ET LA VIE D'AURORE REVUE ET NON CORRIGÉE. Par la troupe socioculturelle du Campus Notre-Dame-de-Foy. À 20h, à l'auditorium Jean-Pierre-Tremblay. Adm.: 5$. Inf. 872-8041, poste 227.

LES FEMMES DE BONNE HUMEUR de Carlo Goldoni. Mise en scène de Lorraine Côté. À 20h (le 6 mai à 16h). Grand Théâtre. Rés. 643-8131. Jusqu'au 6 mai.

L'HÔTEL DES HORIZONS créé et mis en scène par Reynald Robinson. À 20h. Théâtre de la Bordée, 1143, rue Saint-Jean. ***NB:*** Le mardi 2 mai, représentation au profit de Sourdine, organisme à but non lucratif visant à prévenir l'analphabétisme chez les enfants sourds. Vins, fromages, théâtre. Coût: 75$. Inf. 656-2131, poste 8559.

UN ŒUF DANS LA CITÉ d'Eugène Ionesco. Mise en scène: Jacques Lessard. Mar. au sam. 20h. Au Périscope, 2 Crémazie. Rés. 529-2183. Jusqu'au 7 mai.

LA DAME DE CENT ANS avec Huguette Oligny. Texte de Françoise Loranger. Mise en scène d'Hélène Pedneault. À 20h. Aux oiseaux de passage, 499, 4e Avenue. Rés. 524-0555.

LA NUIT DES PETITS COUTEAUX (de Suzanne Aubry) et **LES MANGEUSES DE CHOCOLAT** (de Philippe Blasband). Par le Théâtre Feu Vert. Mise en scène de Gill Champagne. Sam. dim. 20h au Centre d'art La Maison jaune, 206, Christophe-Colomb E. Rés. 521-5343.

SPECTACLES ET VARIÉTÉS

«AU CŒUR DES CHANSONS», avec Marie-Andrée Paré, voix, et Jeannot Turcotte, piano. Chansons du siècle dernier. À 20h30, au Clan Destin, 109, rue de l'Église, Deschambault. Entrée: 15$. Rés. (418) 286-6647.

«VOIX ET IMAGES DES FEMMES DU MONDE, VOLET I». Improvisation et humour au féminin. À 20h, au Centre international de séjour, 19, Saint-Ursule. Adm.: 2$.

LA CHANSON EN FÊTE, avec Jean Veilleux et Pierre Gariépy. À 20h. L'Autre Caserne, 325, 5e Rue. Billets: 12$.

SKALÈNE. 20h30. Café-spectacles du Palais Montcalm. Adm. 22$. Rés. 670-9011

FRANÇOIS MASSICOTTE. À 20h. Cabaret du Capitole. Rés. 694-4444.

LA COMPAGNIE CRÉOLE. 20h. Capitole. Rés. 694-4444.

GROUPE ANISHNABE, musique amérindienne. À 20h30, au Café des arts, 1000, rue Saint-Jean. Inf. 694-1499.

PÉNÉLOPPE ET THE HELLCATS. À 22h. Au Kashmir, 1018, rue Saint-Jean.

MULTIMÉDIA

CENTRE D'INTERPRÉTATION DU PARC DES CHAMPS-DE-BATAILLE. Pavillon Baillairgé, Musée du Québec. Mar. au dim. de 11h à 17h30. Spectacle audiovisuel (35 min) sur l'histoire des grandes batailles des plaines d'Abraham et la création du parc. Tarifs: 2$; aînés et 13-17 ans: 1,50$; 12 ans et moins, gratuit. Rens: 648-5641.

QUÉBEC EXPÉRIENCE 3D, 8, rue du Trésor. Une aventure virtuelle au coeur des 400 ans d'histoire de Québec. Personnages holovidéo, son et multiprojection 3D. Dim. au jeu. 10h à 17h; ven. sam. 10h à 22h. Adm. 6,75$; 4,75$ étudiants et aînés; tarifs famille. Rens. 694-4000.

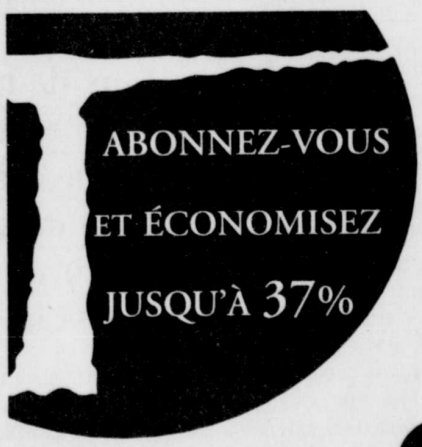
SITES À VISITER

CANYON DES CHUTES SAINTE-ANNE (206, route 138, Beaupré). Belvédères et ponts suspendus, passerelle donnant accès au fond du canyon. Navette du bâtiment principal au premier pont; service adapté pour personnes à mobilité réduite; cafétéria; service de restauration. Tous les jours 9h à 17h. Adm. adultes: 7$; 6 à 12 ans: 2$; moins de 6 ans: gratuit. Rens. 827-4057.

MAISON FRANÇOIS-XAVIER GARNEAU, 14, rue Saint-Flavien, Québec. Maison historique (1862), de style néo-classique, meublée et animée. Les sam. et dim. visites guidées à 13h, 14h, 15h, 16h. Adm. 5$. Inf. 692-2240.

MAISON HENRY-STUART, 82, Grande-Allée. Cottage anglais de 1849 au décor authentique. Visite guidée et service du thé et de scones le dimanche à 13h, 14h, 15h et 16h. Visite les autres jours pour les groupes de 6 personnes sur réservation (647-4347). Adm. 5$.

PARC-DE-L'ARTILLERIE, 2, rue d'Auteuil. Bâtiments patrimoniaux; expositions sur le passé militaire de Québec. Redoute Dauphine. Maquette de Québec, chef d'oeuvre d'ingénierie militaire. Merc. au dim. 10h à 17h. Adm.: 3,25$; aînés: 2,75$; familles: 7$. Inf. 648-4205.



le Théâtre du Trident
THÉÂTRE DE LA CAPITALE NATIONALE

Arcadia
De Tom Stoppard
Texte français de Jean-Marie Besset
Mise en scène de Bertrand Alain

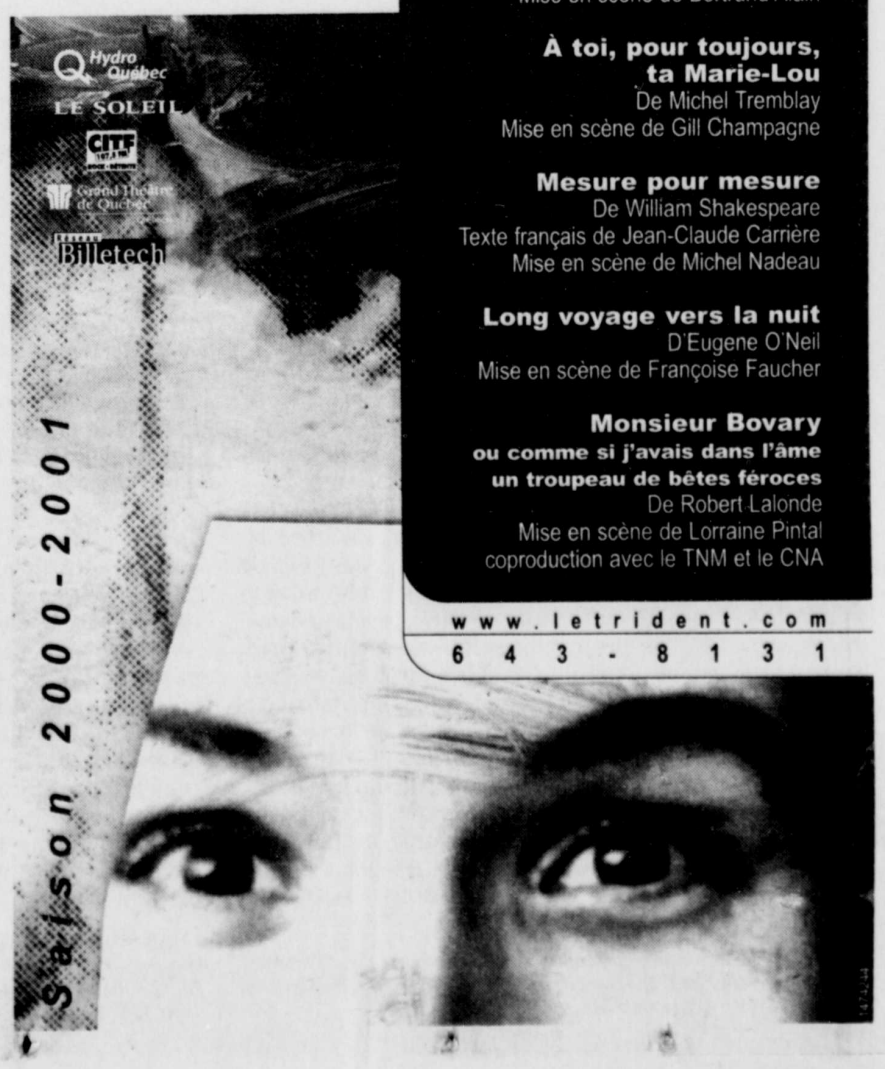
À toi, pour toujours, ta Marie-Lou
De Michel Tremblay
Mise en scène de Gill Champagne

Mesure pour mesure
De William Shakespeare
Texte français de Jean-Claude Carrière
Mise en scène de Michel Nadeau

Long voyage vers la nuit
D'Eugene O'Neil
Mise en scène de Françoise Faucher

Monsieur Bovary
ou comme si j'avais dans l'âme un troupeau de bêtes féroces
De Robert Lalonde
Mise en scène de Lorraine Pintal
coproduction avec le TNM et le CNA

Saison 2000-2001



www.letrident.com
643-8131

ACTUALITÉS MAGAZINE à lire le jeudi dans LE SOLEIL
686-3344

CAMPS d'été VIE D'ARTISTE
JEUNES DE 6 À 16 ANS

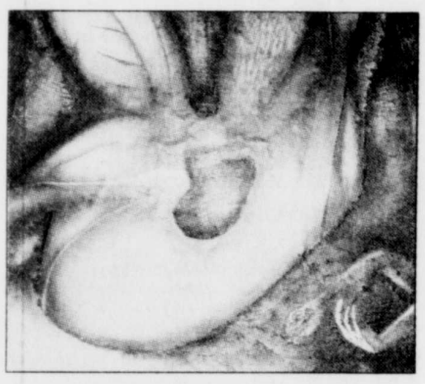


THÈME DE L'ÉTÉ 2000
Songes d'une nuit d'été
Incursion dans l'Angleterre du XVIe siècle
Options de l'été 2000
THÉÂTRE
ART PLASTIQUE
DANSE
CHANT
*au choix des jeunes
Activités dirigées par des ARTISTES PROFESSIONNELS
Deux périodes exaltantes
26 juin au 7 juillet
7 au 20 août
Portes ouvertes le DIMANCHE 28 MAI
entre 11 h et 16 h
avant-goût de l'été 2000
INFORMATION, INSCRIPTION
LES CAMPS D'ÉTÉ
Vie d'artiste
CENTRE D'ART LA MAISON JAUNE
206, rue Christophe-Colomb Est, Québec
LE SOLEIL
521 . 5343



LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER

« Le passage de la mouche », projet « in situ » de François Chevalier, visait d'abord à initier les étudiants et le personnel du cégep Garneau à l'art contemporain. Mais le succès est tel qu'on entend répéter l'expérience chaque année.



Les lignes fluides des compositions de Joane Carignan invitent à la danse.



Détail d'un « Parfum d'Orient », de Thérèse Casavant.

Expositions

Thérèse Casavant

À L'Autre Galerie, la peintre autodidacte Thérèse Casavant présente *Parfum d'Orient*, une série de tableaux à l'acrylique ainsi que des collages. Cette exposition chamarrée plaira sans doute aux amateurs d'exotisme qui ne s'embarrassent pas des métissages et des combinaisons hardies. Toutefois, ceux qui préfèrent l'unité et la cohérence risquent quelques étourdissements. Difficile en effet d'imaginer que toutes les pièces exposées, bien qu'elles partagent à peu près la même gamme chromatique, proviennent d'un seul créateur tant les styles et les approches diffèrent. Accueillis à l'entrée de la galerie par des portraits mignards, nous voilà ensuite confrontés à un bestiaire semi-abstrait et, surtout, à une suite de collages fort complexe où le pittoresque laisse souvent exsuder l'ombre d'une réalité plus turbulente et, aussi, plus âpre. L'artiste demeure de toute évidence marquée par ses périples à l'étranger qui lui ont fait goûter au cocktail enivrant d'une humanité bigarrée et débridée. Devant certains de ses collages, nous sommes pris de vertige comme si nous étions soudainement catapultés dans une Babel bourdonnante. Harmonieux malgré tout, le traitement rythmé de ses compositions, où le froissement des images évoque la technique du batik, ajoute à la qualité d'ensemble des collages. Bref, un *Parfum d'Orient* plus entêtant et capiteux que suave et subtil. **D. Q.**

THÉRÈSE CASAVANT, ***peintures et collages.*** *Jusqu'au 14 mai, à l'Autre Galerie. 325, 5e rue, Québec. Du mar. au ven. de 9 h 30 à 17 h et les sam. et dim. de 13 h à 17 h.*

Joane Carignan

Il y a longtemps que je n'avais pas vu le travail de Joane Carignan. Cette artiste de Québec s'inspire encore de la nature et s'adonne toujours au collage. Elle évolue toutefois dans un univers plus dépouillé que jadis et semble s'orienter vers de curieux assemblages formels. Intitulée *Nature à danser*, la série de dessins-collages se compose en majorité de représentations libres de végétaux, curieusement associés à des motifs miniatures de chaussons de ballet. Par ce rapprochement, l'artiste cherche entre autres à établir des liens intimes entre la nature et l'être humain tout en suggérant l'idée du mouvement. En outre, la présence de matières textiles marouflées aux dessins vise à renforcer l'idée d'association entre le règne végétal et le monde de la danse. Disons-le tout de suite, la relation entre les formes fluides des plantes et les demi-pointes rose bonbon ne m'est pas apparue des plus heureuses — décidément, Joane Carignan ne craint ni le sentimentalisme ni la mièvrerie. De surcroît, le dessin manque parfois d'assurance et les clairs-obscurs ne sont pas toujours convaincants. Il faut cependant admettre que Carignan a le sens du rythme. À cet égard, les lignes fluides de ses compositions invitent à la danse. Aussi, l'intégration des fibres textiles aux dessins me semble une piste de recherche prometteuse qu'il faudrait cultiver davantage. **D. Q.**

JOANE CARIGNAN, ***dessins-collages.*** *Jusqu'au 7 mai, à la galerie de la Bibliothèque Gabrielle-Roy, 350, rue Saint-Joseph Est, Québec. Tous les jours de 12 h à 17 h et les mer. jusqu'à 20 h.*

FRANÇOIS CHEVALIER

Un projet qui fait mouche

L'art contemporain s'installe sur les plafonds du cégep Garneau

DANY QUINE
COLLABORATION SPÉCIALE

Le *Passage de la mouche*, installation *in situ* réalisée par François Chevalier et fraîchement inaugurée au collège François-Xavier-Garneau, constitue un projet-pilote des plus prometteurs pour le collège.

Subventionné par plusieurs organismes gouvernementaux et mené en partenariat avec La Chambre Blanche, le projet innovateur parrainé par le programme Arts et Lettres, profil Arts visuels, de l'institution présentait à l'origine un caractère expérimental, explique la professeure Hélène Martineau.

Élaboré dans l'esprit d'une résidence d'artiste, le projet visait d'abord à initier les étudiants et le personnel du cégep à l'art contemporain. « On se rend compte aujourd'hui que l'impact de ce projet embryonnaire est beaucoup plus grand. Le succès est tel que nous allons répéter l'expérience chaque année ! »

« Lors de la réalisation du projet, je me sentais comme quelqu'un qui fait un mauvais coup ! » lance François Chevalier qui avoue avoir hésité avant d'accepter la proposition. « Mais je me suis vite laissé prendre au jeu, poursuit-il. J'ai finalement éprouvé beaucoup de plaisir à échanger avec les élèves et les membres du personnel, et la réalisation de l'installation, que je voulais comme un *happening*, comme une grande fête, fut pour moi très stimulante. »

> « Lors de la réalisation du projet, je me sentais comme quelqu'un qui fait un mauvais coup ! » affirme François Chevalier

À l'entrée du collège, si vous demandez à quelqu'un de vous indiquer l'emplacement de l'œuvre, on vous invitera tout simplement à... suivre la musique. À mesure que j'approche, de frénétiques percussions emplissent l'espace. Arrivé sur les lieux, je découvre des dizaines d'insectes réalisés à la collagraphie accrochés au plafond d'une descente d'escaliers et, gambillant sur les rythmes obsédants des tambours, des mouches défilent sur un écran de télévision encastré dans un mur.

ŒUVRE ÉPHÉMÈRE

Il va sans dire que l'installation, qui comprend une production vidéo, risque d'en étonner plusieurs. Pour ma part, j'ai retrouvé l'exubérance et la frénésie qui caractérisent la démarche de François Chevalier, de même que son côté un peu brouillon.

Je me demande cependant si ce petit caractère bâclé sied bien à ce genre de projet. À ce titre, pourquoi ne pas avoir poussé plus loin l'exercice en exploitant tout l'espace alloué ? On a l'impression que l'œuvre est éphémère. Est-ce voulu ? Peut-être, car l'artiste, lequel se plaît souvent à s'identifier à un insecte, affirme qu'il ne fait que passer : « *Le passage de la mouche*, c'est moi ! » dira-t-il...

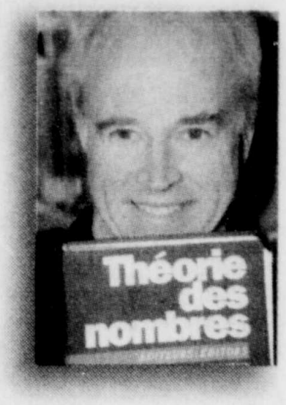
FRANÇOIS CHEVALIER, ***installation permanente.*** *Au Collège François-Xavier-Garneau, Pavillon Jean-Baptiste-Cloutier, édifice A, escalier ouest. 1660, boul. de l'Entente, Québec.*

LE SOLEIL

24 HEURES EN PHOTOS
Deux pages de photos d'actualite chaque jour
Lundi • mardi • mercredi
Special à l'occasion de La journee Mondiale de la liberté de presse, le 3 mai

Dimanche 30 avril

CAHIER SPÉCIAL-GOLF
Répertoire des terrains de golf du Québec



Dimanche Magazine
L'an 2000 a été proclamée " Année mondiale des mathématiques " par l'Unesco.
Par Louis-Guy Lemieux

Maximum Sports
André-A. Bellemare nous prépare à l'ouverture de la pêche.

Découvrez David Sévigny, la future coqueluche de la boxe à Québec.
Par Carl Tardif

Lundi 1er mai

Auto
Le système de climatisation d'une automobile, une affaire de spécialistes.
Par Yves Therrien

Essai routier
Daewoo Nubira CDX 2000 : rajeunie à l'extérieur et à l'intérieur.
Par Raynald Côté (CAA-Québec)



Questions d'argent
• Investir
Combien vaut Berkshire Hathaway ?
Par François Pouliot
• Jouons à la bourse
Ce qu'en dit Warren Buffett.
Par François Pouliot

Mardi 2 mai



Mode Magazine
Les chaussures... se déshabillent. En sandales à fines lanières, en mules, en tongs, cet été, les pieds prennent l'air.
Par Sylvie Corriveau (collaboration spéciale)

Mercredi 3 mai

Plein air
Les joyeux lurons du patin à roues alignées.
Par Lise Fournier

Jeudi 4 mai

Arts spectacles
Nos commentaires sur le tout nouveau spectacle de Daniel Lemire.

Vendredi • samedi • dimanche



Congrès du Parti québécois
Lucien Bouchard tiendra-t-il un référendum, oui ou non ? À suivre, avec nos journalistes et chroniqueurs dans les coulisses du congrès du Parti québécois.

Samedi 6 mai

CAHIER SPÉCIAL-PÊCHE
Répertoire des pourvoiries du Québec

Écrans / Cinéma
Chronique de Normand Provencher

Partir
Vers la Louisiane en moto.
Par Annie Morin

Fascicule « L'art de la dégustation »
Cinquième d'une série de huit
« Le vin à table »

LE SOLEIL
la vie, mot à mot

Abonnez-vous !
686-3344 • 1 800 463-2362
www.lesoleil.com